

André ALLARD L'OLIVIER

LE BON SAMARITAIN



DU MEME AUTEUR

Déjà paru :

- PINTAZIM Farce en trois actes - Cahier du Journal des Poètes - Bruxelles, 1936.
- FRAGMENTS A LYSIS Dessart - Bruxelles, 1946.
- RENE GUENON Synthèses, 1951.
- LES SEPT CHANTS DE LA PLENITUDE ET DE LA FIN Editions Union Africaine des Arts et des Lettres - Léopoldville, 1953.
- INTRODUCTION A LA SYM-
BOLIQUE EXTREME-ORIENTALE Synthèses, 1954.
- LES LUMINAIRES Poèmes - Editions Regain - Monaco, Carlo, 1956.

En préparation :

LE DISCOURS CONTRE LA METHODE

PERSONNAGES

Cruche
Jules Poulpe
Le docteur Zircoméda
Madame Tarabout
Le Bon Samaritain
Spiritor
Tricornar
Le Coiffeur
Mademoiselle Irma
Le Ministre de la Justice
Le Ministre de la Défense nationale
Le Ministre des Travaux publics
Le Ministre du Commerce
Le Ministre des Beaux-Arts
Le Ministre des Finances
Le Geôlier

Ainsi que :

des Gardes
des Hommes de peine
une foule parmi laquelle une petite fille

A C T E P P R E M I E R

L' A U B E R G E

1^a La grande salle de l'auberge du Veau d'Or, rustique et vieillotte. Un grand feu de bois, des cuivres, des tables, des chaises, des fauteuils. Plusieurs portes s'ouvrant sur la rue, la cuisine, l'appartement de Mme Tarabout, les chambres d'hôtes. Une pendule indique l'heure : il est dix heures du soir. C'est l'hiver.

Au lever du rideau, assise près de l'âtre, Cruche, la servante - elle a dix-sept ans peut-être - astique des casseroles. Poulpe, un gueux, mais un gueux pas méchant, la regarde.

CRUCHE

Tu brilleras, casserole ! Tu brilleras, à la fin des fins !

POULPE

Oh ! mam'zelle Cruche, elle étincelle déjà comme un joli petit soleil.

CRUCHE

Ah ! que j'ai sommeil, monsieur Poulpe ! Cruche a sommeil et Cruche doit astiquer des casseroles. (Chantonnant.) Cruche ne peut jamais aller se coucher quand elle a envie d'aller se coucher, ni rester au lit quand elle a envie de rester au lit.

POULPE

Vous êtes une pauvre petite fiancée des cendres, comme qui dirait une Cendrillon. C'est pas juste.

CRUCHE

Si, monsieur Poulpe, cela est juste, mais il ne m'est pas permis de vous dire pourquoi. C'est un secret, un secret d'Etat. (Poulpe rit.) C'est égal, j'ai sommeil et j'aime dormir, surtout quand il gèle comme ce soir, que la neige miroite sous la lune et que les p'tits z-oiseaux ont leurs p'tites pattes toutes raides de froid !

POULPE

Miroite sous la lune ! Vous êtes une drôle de Cruche. On dirait que vous avez comme qui dirait de l'instruction... (Il bâille.) Ah ! si j'avais un lit où me fourrer ce soir !

Temps. Cruche astique sa casserole. Poulpe tisonne dans l'âtre. Tout à coup, la porte de rue s'ouvre avec violence, et le docteur Zircoméda entre, couvert de neige. Cruche et Poulpe ont sursauté.

CRUCHE, la main au cœur

Oh ! c'est vous, docteur Zircoméda ! Vous arrivez comme le diable... Vous m'avez fait peur !

ZIRCOMEDA

Les consciences pures ignorent la peur. Elles sont impavides. Ayons des consciences pures et, à cet effet, pratiquons la Vertu et suivons les droits sentiers de la Raison.

CRUCHE

Faites attention, docteur Zircoméda, vous semez de la neige partout et ce n'est pas vous, bien sûr, qui nettoierez le plancher. Et j'ai tant sommeil ! (Elle bâille.)

ZIRCOMEDA

On lutte contre le sommeil, on lutte ! Et comment ? Ha ! Ha ! Energie, volonté, volonté, énergie. Tout est là.

POULPE

Hi ! Hi ! Hi !

ZIRCOMEDA, se retournant

Vous ricanez, ce me semble ?

POULPE

Je me permets.

ZIRCOMEDA, à Cruche, après avoir toisé Poulpe et haussé les épaules

Votre maîtresse est-elle ici ?

CRUCHE

Oui. Elle ne va pas tarder à se montrer. Ce n'est pas son habitude d'aller se coucher sans me crier dessus... et, ce soir, je n'ai pas encore entendu sa voix. Il est vrai qu'elle a changé ces derniers temps. Elle dit qu'elle a des pressen-

timents... Il y a des fois qu'elle reste muette comme une carpe toute la journée.

ZIRCOMEDA

Muette comme une carpe ! Voilà bien l'absurdité des expressions toutes faites ! Car enfin, les autres poissons, ils parlent, eux, peut-être ?

CRUCHE

Parfaitement.

ZIRCOMEDA

Comment ? Eh bien, eh bien... vous me scandalisez.

CRUCHE

Ce n'est tout de même pas ma faute, m'sieur Zircoméda, si vous n'avez jamais entendu les truites jaboter entre elles, ni les brochets discuter de la couleur du temps. Allons, je m'en vais aller quérir ma patronne puisque vous la demandez. (Elle sort.)

POULPE

Qu'est-ce qu'elle a, M^{me} Tarabout ? Elle est enceinte ?

ZIRCOMEDA, suffoqué

Enceinte ? Ho ! Pourquoi ?

POULPE

Dame, vous vous amenez à une heure tellement drôle...

ZIRCOMEDA

L'humanité, aussi malveillante que sotte, est décidément une triste chose. J'arrive à dix heures du soir à cette auberge, et vous en concluez que madame Tarabout est enceinte !

POULPE, geste de la main

Avec le ventre qu'elle a !

ZIRCOMEDA

Madame Tarabout est quelque peu obèse, je le reconnais ; mais il s'agit d'une hypertrophie du tissu adipeux, qui n'est, d'ailleurs, nullement considérable et qui, en tout cas, est

plus lipomatoseuse que polysarcique, je vous prie de bien vouloir l'observer. Quant à vous, mon ami, avec la tournure d'esprit que vous avez, si tant est que l'on puisse, à votre sujet, parler si peu que ce soit d'esprit, vous êtes une victime de ces temps ténébreux, et voilà pourquoi je vous pardonne. Car, certes, nous vivons des temps de ténèbres, encore tout empuantis de superstition ! Mais, patience ! Je suis l'auteur d'un Plan, et nous planifierons, j'en fais le serment ! Nous planifierons en haut, en bas, à gauche, à droite ! Nous planifierons à outrance, le coeur joyeux et la main dans la main !

POULPE

Je vas vous dire ce qu'elle a, M^{me} Tarabout : elle a la cosse. C'est ça qui lui épaissit les sangs et lui donne des humeurs. Elle ferait mieux de turbiner au lieu d'avalier vos potions. Tout le travail, ici, c'est Cruche qui se l'envoie. Vous trouvez ça juste, vous ?

ZIRCOMEDA

Que savez-vous de la justice, mon ami ? Moi je vous dis que le travail, c'est la santé, dans l'honneur et dans la dignité. Cruche est la servante. Il n'y a point de sot métier.

POULPE

C'est elle qui traite les vaches, repasse le linge, fait la cuisine, cire les meubles, astique les casseroles, balaye la cour, frotte le plancher... Sans compter qu'elle nourrit les cochons.

ZIRCOMEDA

Les cochons ?

POULPE

Oh ! Je ne parle pas des clients, mais des vrais cochons, ceux qui font "grouin, grouin, grouin !"

M^{me} Tarabout entre, suivie de Cruche.

M^{me} TARABOUT

Que signifient ces bruits malsonnants ? Sommes-nous dans une étable ? (Elle toise Poulpe.) Et d'abord, que faites-vous encore ici, vous ? (Elle aperçoit le docteur Zircoméda.) Docteur ! Ah ! cher docteur ! Que c'est aimable à vous d'être venu ! Je me disais : viendra-t-il, ne viendra-t-il pas ? Sera-ce oui, sera-ce non ? Il fait si affreusement froid !

(A Poulpe.) Eh bien ? Vous êtes muet ? Que faites-vous encore chez moi à l'heure qu'il est ?

POULPE

Vous savez bien, M^{me} Tarabout, que moi, président de l'Association professionnelle des hommes-sandwiches du pays et contraint, de par mes activités, de me transporter de village en village...

M^{me} TARABOUT

Un vagabond, voilà ce que vous êtes.

POULPE

dehors
/ X

Mais pas du tout, M^{me} Tarabout, pas du tout... Je suis, en même temps que votre serviteur très ~~honoré~~, un honnête homme qui, dans l'obligation de voyager sans cesse, se plaît à donner un coup de main, par ci, par là, en chaque lieu où ses activités lui font un devoir de passer... Ainsi, chez vous, je pourrais ~~mer~~ rendre très utile, aux champs, ou au moulin, et en échange de quelque chose ~~à~~ presque rien : d'un petit coin près du feu, d'une boule de pain et d'un litron de rouge...

M^{me} TARABOUT

Vous ne manquez pas d'audace !

POULPE

Oh ! que si, Madame ! Je suis plutôt timide, c'est ce qui a m'a toujours desservi. Ce qui me sauve, c'est que je suis travailleur, oh ! pour ça ! En particulier, j'aime à me mettre au service de mam'selle Cruche, qui est au vôtre, et dont, soit dit sans vous offenser, vous abusez rudement, m'est avis.

M^{me} TARABOUT, furieuse

Taisez-vous, homme que je ne veux pas connaître ! Vous êtes un insolent et je vais...

CRUCHE

Le docteur Zircoméda attend, Madame.

M^{me} TARABOUT

Qu'est-ce qu'il y a ? Ah ! oui, le docteur ! Cher Docteur ! Que je suis heureuse de vous voir ! Alors, je vous les montre ?

~~ZIRCOMÉDA~~
/ g

ZIRCOMEDA

Quoi donc, Madame ?

Mme TARABOUT

Mes clous, voyons ! J'en ai trois, un dans le dos, sur l'arête, l'autre sur le bras, là, dans le creux, et puis, le troisième, il ... il... oh ! je suis confuse...

ZIRCOMEDA

Il ne faut pas. Vous parlez au médecin.

Il se penche, madame Tarabout lui explique ses maux à l'oreille avec de grands gestes. Entre, venant de sa chambre, monsieur Pic, personnage assez sordide, en pantoufles.

M. PIC

Bonsoir, bonsoir tout le monde ! Je ne dérange pas, j'espère... Je suis à la recherche d'un petit bonnet de nuit... Il y a bien moyen de boire encore quelque chose, n'est-ce pas ? Il gèle à fendre l'âme, dehors, et on ne peut pas dire qu'il fasse chaud dans les chambres, même dans la mienne...

Mme TARABOUT

Cher monsieur Pic ! Nous n'avons, bien sûr, rien à refuser à un client de votre qualité. Cruche, vous servirez monsieur Pic ! Alors, monsieur Pic, les affaires ont été bonnes aujourd'hui ?

M. PIC

Cou-ci, cou-ça... On se défend... Vous savez, les gens sont devenus singuliers au jour d'aujourd'hui. Ce n'est plus comme jadis. Il faut inspirer confiance et, ensuite, entretenir cette confiance. C'est là le plus difficile.

Mme TARABOUT

A qui le dites-vous !... Eh bien, bonne soirée, monsieur Pic, Cruche est là pour vous servir. Moi, avec votre agrément, je me sauve... Cruche ! Vous n'oublierez pas de verrouiller la porte de la rue ! De jeter des cendres sur le feu ! De donner du lait aux chats ! De... de faire attention aux allumettes ! (Au docteur Zircoméda.) C'est vrai : on en a vu qui s'allumaient toutes seules. Et, pour le moment, cher Docteur, j'ai de si fâcheux pressentiments !

CRUCHE

Comptez sur Cruche, madame Tarabout.

Mme Tarabout et le docteur se retirent.

POULPE

Chic ! Gouette ! Bath ! Epatant ! Elle m'a oublié !

CRUCHE

Quand je vous dis qu'elle n'a pas sa tête à elle !

POULPE

O bonté divine ! O sainte Providence ! Je vais pouvoir rpuillier sous un toit ! Ce que je vais en écraser ! (Il s'arrange une couche près du feu avec divers accessoires.)

M. PIC, à Cruche.

Donnez-moi
Un cognac, ma mignonne. (Il s'approche d'elle.) Quand je dis ma mignonne... à toi ! Espèce de petit souillon, de chère malpropre petite fille... Tiens, ~~tu entends ?~~ ça me fiche les jambes en coton d'être ainsi près de toi... Je ne sais pourquoi je raffole de toi, de toutes les filles dans ton genre... Parce que tes pieds sont nus dans tes pantoufles ? ou à cause de l'odeur de tes cheveux ?... Je crois que, plus que tes dessous que je devine, c'est l'abandon sans défense où tu es qui m'excite.

CRUCHE, d'une voix extraordinairement nette

en
Laissez-moi ~~la~~ paix, monsieur Pic. Voilà votre cognac.

Monsieur Pic prend son cognac et, ~~subitement~~ s'éloigne.

POULPE

O ! boire un cognac avant de rpuillier !

CRUCHE

Allons, Monsieur Poulpe, je ne vous ai pas oublié. Tenez, prenez ceci, mais ne le dites à personne !

POULPE

Y a pas à dire, vous êtes chic, mam'zelle Cruche ! (Tout ra-gaillard.) Tenez, j'ai toujours soutenu que la misère avait du bon, et c'est raison : celui qui n'a rien n'a rien à perdre

et il se fait un paradis de trois fois rien, tandis que celui qui possède tremble toujours de perdre quelque chose de ce qu'il a. Ce soir, je suis heureux comme un roi. (Il prend son verre et s'installe béatement.). Le feu, le lit et l'alcool, la consolation du pauvre.

M. PIC, l'oeil à un trou de serrure

Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien fabriquer là-dedans ? Ah ! la gueuse ! je donnerais bien dix ronds pour voir le déballage !

CRUCHE

Y Fi, monsieur Pic, ce n'est pas beau ce que vous faites là ! Voulez-vous bien cesser de ~~X~~ regarder par le trou de la serrure ?

M. PIC

Qui-da, car, pour sûr, ton petit museau est bien plus plaisant ! (Il s'approche d'elle, elle le repousse.) Je ne suis pas assez beau pour toi ? Non, ce n'est pas cela... tu es... tu es une étrange fille... Comment se fait-il que personne ne s'en soit jamais rendu compte ? Et pourquoi ai-je tellement envie de toi que ça me fait honte ?... Dis-moi, explique-moi, Cruche, pourquoi je te désire comme ça ? Es-tu seulement jolie ? Qui pourrait le dire ? Je me demande comment tu es faite, là, sous tes nippes... Ha ! ça me cavale par la tête, ça me brûle, ça me fait la voix rauque et chaque fois que je passe la nuit dans cette sacrée auberge, c'est la même chose... tu es négligée, laissée pour compte, à prendre... c'est ça que j'aime, je crois... Dis, tu ne veux pas, dis ? Laisse-moi te toucher, frôler ton épaule, là, près de ton petit sein...

CRUCHE, avec une décision intimidante

Si vous posez le bout de votre doigt sur moi, je vous tue.

Ils s'affrontent, mais Pic est stupéfait, tandis que Cruche n'a rien perdu de son calme. Soudain, des coups violents retentissent à la porte de rue. Tous sursautent et se regardent.

CRUCHE, manifestant tout à coup de l'effroi

Qu'est-ce que c'est ? Mon Dieu, c'est la seconde fois, ce soir, qu'on me fait peur comme cela... Ce coup-ci, pas de doute, ce sera le diable !

Les coups redoublent, violents et insistants.

POULPE

Le diable ! Vous en avez des idées, mam'zelle Cruche ! Attendez, je vais aller voir ce que c'est. (Il se lève, hésite. Nouveaux coups à la porte.) Tapez pas si fort, sacré bon Dieu de bois ! Vous allez réveiller la patronne !

Il ouvre. Pas trop assuré. Grand coup de vent et de neige. Poulpe referme la porte. Cruche pousse un hurlement et se réfugie de l'autre côté de la salle.
Un homme barbu entre, portant avec difficulté le corps d'un autre homme dans ses bras. L'homme barbu, qui est sur le point de défaillir, ~~lève~~ le corps sur un banc. Puis il se dresse, reprend péniblement haleine, regarde autour de lui. Les autres le considèrent en silence.

allonge

L'HOMME BARBU

Merci de m'avoir ouvert, il commençait à être lourd.

CRUCHE, qui manifeste un vif effroi

C'est un ^{noir ?} ~~être~~

L'HOMME BARBU

Non, grâce à Dieu, Mademoiselle, mais il est urgent qu'on ^{prodigue} ~~soit~~ des soins. Je l'ai trouvé sans connaissance dans la neige, non loin du moulin... j'ai marché aussi vite que j'ai pu... (A monsieur Pic et à Poulpe.) Bonsoir, Messieurs.

*à ce point
lourd*

M. PIC

Bonsoir.

POULPE

Bonsoir.

L'HOMME BARBU

Y a-t-il un médecin, ici ?

CRUCHE, après avoir hésité

Oui, il y a justement un médecin à l'auberge, ce soir, mais...

L'HOMME BARBU

Il faut le prier de venir tout de suite. C'est très urgent, très urgent, Mademoiselle !

La porte de l'appartement s'ouvre, et madame Tarabout fait irruption, suivie du docteur Zircoméda, quelque peu ébouriffé.

Mme TARABOUT

Mais c'est insupportable ! Ces coups, ces cris, ce bruit ! Je... (Cri d'épouvante.) Oh ! mon Dieu ! Qu'est-ce que je vois ! Qu'est-ce que c'est ?

L'HOMME BARBU

Bonsoir, Madame. Pardonnez-moi de vous donner tout ce dérangement. J'ai trouvé ce pauvre homme sur la route... Voici l'histoire en peu de mots. Je m'en revenais du village voisin par le sentier qui longe la forêt et, seul, comme de coutume, plongé dans mes rêveries familières, je ~~marchais~~ d'un bon pas... Dame ! Il faisait froid ! J'avais l'impression de ~~marcher~~ à l'intérieur d'un immense diamant blanc et bleu, à l'intersection de toutes les avenues étoilées qui descendent du ciel... (Il regarde autour de lui les autres qui, effarés, le considèrent.) Quoi ? Qu'est-ce que je disais ?... Je... Ah, oui ! Tout à coup, devant moi, bras en croix, étendu dans la neige et déjà presque recouvert par elle, le corps immense et noir de cet homme, comme privé de vie...

CRUCHE

Au secours !

Mme TARABOUT, à Cruche

Taisez-vous, ~~petite imbécile !~~ (A l'homme barbu.) Et alors, Monsieur, vous avez jugé expédient d'amener chez moi ce ... ce cadavre ?

L'HOMME BARBU

Cet homme n'est pas mort, Madame, mais son état exige de toute urgence des soins. On me dit qu'il y a un médecin ici. C'est donc la Providence qui a guidé mes pas.

Mme TARABOUT

La Providence a bon dos, vraiment ! Mais je ne vous connais pas, moi, et je ne suis pas obligée de croire... Après tout, vous êtes peut-être l'assassin de cet homme.

CRUCHE

Ha !

Mme TARABOUT

Mme TARABOUT

Tout cela est terriblement louche ! Docteur, cher docteur Zircoméda, ne me quittez pas ! Nous voici mêlés peut-être à une histoire atroce dont on parlera dans les journaux ! Un crime dans mon auberge ! Au Veau d'Or ! C'est affreux ! Il faut appeler la police !

L'HOMME BARBU

Voyons, Madame, calmez-vous ! Le docteur (Il se tourne vers Zircoméda.), c'est vous, n'est-ce pas ? verra bien qu'il n'y a pas ombre de crime en cette affaire...

ZIRCOMEDA

Je vais examiner cet homme. (Il s'approche du corps et l'examine dans un grand silence respectueux.) En effet. Cet homme a dû avoir une congestion ou une faiblesse, il a perdu connaissance et, maintenant, il est quelque peu gelé. Eldignes-le du feu, pour commencer.

Poulpe et Pic s'empressent.

Mme TARABOUT, éclatant

Ah ! Cruche, petite imbécile, petite souillon ! C'est du joli, c'est du propre ! J'ai vraiment sujet d'être satisfaite de vous ! Petite éhontée, qui ouvrez la porte de mon auberge à tous les gens douteux du pays ! (Avisant Poulpe.) D'abord, qu'est-ce que ce galvaudeux fait encore ici ? Qu'est-ce que vous faites encore dans mon auberge à cette heure-ci, propre à rien ? Ah ! mais cela ne va pas se passer comme cela, je vous le garantis ! Je vais...

ZIRCOMEDA

Chère madame Tarabout, du calme, de la discipline, du contrôle de soi-même ! Dans l'état où vous êtes, les paroxysmes émotionnels risquent de vous être très funestes, je vous assure ! Voyons, ressaisissons-nous et considérons la situation d'un oeil viril. De quoi s'agit-il ? Ah ! Ah ! Le vin est tiré, il faut le boire ! Qu'avons-nous à faire ? Méthode et discipline, sang-froid et sagacité, tout est là.

Mme TARABOUT

Oui, cher docteur.

ZIRCOMEDA

Friction, massage, circulation. Et d'un. Vous, Cruche, vous lui frictionnerez le pied droit. Et de deux. (A Poulpe.) Vous,

le pied gauche. Et de trois. (A monsieur Pic.) Et vous, vous lui tiendrez fermement la tête. Et de quatre.

POULPE

Allons-y, monsieur Pic, c'est pour la bonne cause.

ZIRCOMEDA

Il serait également souhaitable que l'on préparât un grog. Très chaud. Brûlant même, si possible.

Mme TARABOUT

Un grog ! Un grog ! Bien entendu, Docteur, je puis faire confectionner un grog, mais un petit instant, je vous prie. (A l'homme barbu.) Vous avez de quoi ?

L'HOMME BARBU

De quoi ?

Mme TARABOUT

Vous avez de quoi ?

L'HOMME BARBU, ahuri

Quoi ?

M. PIC

On vous demande si vous avez des ressources, Monsieur, de l'oseille, du trèfle, du pèze, des pesettas, quoi ?

L'HOMME BARBU

Pardonnez-moi, mais je ne comprends pas.

Mme TARABOUT

Ce n'est pourtant pas difficile à comprendre ! Je ne donne rien pour rien. Un grog, c'est dix francs. Vous avez compris maintenant ?

L'HOMME BARBU, avec un bon sourire

Ah ! C'est cela que vous voulez dire ! Vous vous demandez si j'ai de l'argent !... Mais bien sûr que j'en ai... (Il se tâte.) Oui, je suis sûr d'en avoir, mais où diable l'ai-je pu mettre ? (Il se fouille et, sous l'œil soupçonneux de Mme Tarabout, devient bientôt fébrile.) Que j'aie de l'argent, cela ne fait pas l'ombre d'un doute... Ah ! le voilà ! Quelle chance ! (Il tend une coupure.) Cela suffira-t-il ?

Mme TARABOUT

Oui, pour le moment. Cruche, un grog !

CRUCHE

Mais je dois frictionner !

Mme TARABOUT

Vous devez frictionner, insolente !

ZIRCOMEDA

Elle doit frictionner, chère Madame.

Mme TARABOUT

Cher docteur ! Si Cruche doit frictionner, qu'elle frictionne, c'est bien naturel. Je préparerai donc ce grog moi-même, de mes propres mains. (Elle sort.)

L'HOMME BARBU

Je suis fourbu... puis-je m'asseoir un moment près du feu??

Le docteur Zircoméda fait un geste évasif. L'homme barbu va pour s'asseoir. Dans ce mouvement, il passe devant Cruche, la remarque, tressaille et demeure immobile, comme frappé de stupeur. Tous deux se contemplent longuement.

M. PIC, à qui cette scène n'échappe pas

Eh bien, eh bien !

ZIRCOMEDA, qui n'a rien vu

Au travail, au travail ! De l'énergie ! De la décision !

L'homme barbu s'assoit près du feu on, bientôt, il se reprendra à regarder Cruche intensément. Celle-ci retire un soulier et une chaussette de l'homme évanoui. Un pied céruléen apparaît.

CRUCHE, fascinée

Oh !

ZIRCOMEDA

Qu'y a-t-il ?

CRUCHE

Son pied !

ZIRCOMEDA

Eh bien, quoi, son pied ? Il vous fait peur, son pied ? Et pourquoi vous fait-il peur, ce pied ? Le pied ? Les pieds ! Pourquoi avons-nous des pieds ?

CRUCHE

Ben, pour marcher, courir et danser. Et aussi pour se battre, pan, à grands coups de pied !

ZIRCOMEDA

Nous avons des pieds pour demeurer solidement accrochés à cette terre nourricière, cependant que nos têtes, bien haut, bien hardiment, s'en vont à la rencontre des étoiles !

POULPE, hilare

Tu parles d'un bec de gaz, Docteur !

ZIRCOMEDA

Je ne vous permets pas de me tutoyer ! Du moins, pas de cette façon-là. Mon Plan prévoit le tutoiement, peut-être, mais c'est un tutoiement civique, rationnel et progressiste.

POULPE

Vous fâchez pas, c'était manière de dire, y avait pas manque de respect.

ZIRCOMEDA

Suffit ! Frictionnons ! Avec énergie, et à mon commandement ! Une, deux, trois, quatre ! Une, deux, trois, quatre ! Méthode, discipline ! Une, deux, trois, quatre ! Savoir, vouloir, pouvoir ! Une, deux, trois quatre ! Une deux, trois, quatre ! Conscience, prudence, science ! Une, deux, trois, quatre ! Vous voyez ? Ce n'est pas plus difficile que ça. Une, deux, trois, quatre ! Il est heureux que je sois là... On se mêle de sauver son prochain, mais on ne sait pas y faire. N'est-ce pas, Monsieur ?

L'HOMME BARBU, qui, tiré de sa contemplation, sursaute

Pardon, vous ne parlez ?

ZIRCOMEDA

Oui, je vous parle ! On se demande comment vous vous en seriez tiré si la même aventure vous était arrivée dans les solitudes obscures de l'un ou l'autre pôle.

L'HOMME BARBU

Ma foi...

ZIRCOMEDA

Oui, vous n'en savez rien. N'est-ce pas pitoyable ? Enfin, n'insistons pas. Travaillons plutôt ! Energie ! Volonté ! Une, deux, trois quatre ! Une, deux, trois, quatre !

Tous frictionnent avec ardeur et conviction.

CRUCHE

Ha !

ZIRCOMEDA

Qu'y a-t-il encore ?

CRUCHE

Son pied a remué !

ZIRCOMEDA

Excellent symptôme ! Cela veut dire que cet homme revient à la vie.

Madame Tarabout réapparaît avec le grog.

M. PIC

Ah ! Ah ! Voilà le grog ! Donnez, donnez, madame Tarabout, ne vous dérangez pas. Est-il à point, ce grog ? (Il goûte.) Il me semble. (Il regoûte.) Oui, je crois qu'il est à point.

POULPE

Doucement, doucement !

ZIRCOMEDA, joignant le geste à la parole

Allons, donnez-moi ça. Opérons avec savoir-faire et sagacité... Prenons une cuillerée de ce breuvage reconstituant... là... introduisons l'ustensile dans la cavité buccale qui s'ouvre devant nos yeux... là...

L'homme s'ébroue, se racle la gorge, gigote, se redresse et retombe en arrière.

ZIRCOMEDA, satisfait

Le voici hors de danger. Il suffit, comme vous le voyez, de savoir s'y prendre. Méthode, coup d'oeil, décision, tout est là. Cet incident doit nous inspirer deux réflexions. La première...

Mme TARABOUT

Docteur, me permettez-vous ? Je crois qu'il est temps que nous réglions nos comptes, et que je rappelle à cet individu (Coup de menton du côté de Poulpe.) qu'il n'a plus rien à faire dans cette maison.

POULPE, décontenancé

Vous me mettez à la porte ?

Mme TARABOUT

Oui, je vous prie de prendre la porte. Ou bien payez votre écot.

POULPE, entre ses dents

Sale garce !

Mme TARABOUT

Plaît-il ?

POULPE

Je dis : sale farce... Car, Madame, considérez que je n'ai pas un sou vaillant, moi ! Alors, si je dois prendre la porte, comme vous dites... Il fait un froid de gueux, dehors, Madame, et il sera bientôt minuit !

Mme TARABOUT

C'est votre affaire.

L'HOMME BARBU

Qu'il me soit permis d'intervenir... Hem ! Ce brave homme nous a aidés... euh ! je veux dire qu'il a aidé le docteur. Il a frictionné de tout son coeur. Je l'ai vu... Songez, Madame, qu'il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors !

pour son malheur, venait à

21.

Mme TARABOUT

Oh ! que si, Monsieur ! Le chien de mon voisin, si cette bête ~~manifestait la fantaisie de~~ s'égarer chez moi.

L'HOMME BARBU

Je puis peut-être prêter de l'argent à Monsieur ?... Si toutefois, Monsieur m'y autorise...

Mme TARABOUT

Cela m'est égal, pourvu qu'on paie.

L'HOMME BARBU

Vous voulez bien, Monsieur ?

POULPE, avec élan

Si je veux bien !

Le voyageur se fouille, se tâte, vide ses poches, les retourne. Tout le monde l'observe.

L'HOMME BARBU, affligé

Je... j'étais pourtant certain d'avoir encore de l'argent, et voilà, je n'ai plus rien...

Mme TARABOUT

C'est que vous n'aviez pas grand-chose. Tant pis. Une auberge est une auberge et non point un asile de nuit.

L'HOMME BARBU

Vraiment, je croyais...

Poulpe, tête basse, se dirige lentement vers la porte.

CRUCHE

Mais, moi, j'ai de l'argent, monsieur Poulpe !

Poulpe s'arrête. Au même instant, un grand ricanement s'élève. Tout le monde se retourne. L'homme évanoui a repris ses esprits et, dressé comme une grande marionnette, il considère l'assemblée en riant silencieusement. Il est glèbre. Cris étouffés de madame Tarabout et de Cruche.

CRUCHE

Donc pour !

Tout pour !

L'HOMME GLABRE

Tu as peur, fillette ? Tu as bien tort. Tu veux payer pour ce monsieur ? Tu as tort encore. (Il s'avance et les autres reculent.) En général, tout le monde a tort, sauf moi. (Il rit.) Moi, je payerai.

Il jette une pièce d'or aux pieds de madame Tarabout.

Mme TARABOUT, qui, malgré son émotion, trouve le moyen de loucher vers la pièce d'or, tout en ~~maintenant un visage~~ digne et offensé

Qu'est-ce que c'est, Monsieur ?

L'HOMME GLABRE

Ca ? De l'or. (Subjugué, Madame Tarabout hésite. Finalement, elle se baisse et ramasse la pièce.) Oui, de l'or. Vous pouvez regarder, peser, flairer, goûter : c'est de l'or, de l'or comme on n'en fait plus. (Il regarde les autres.) J'en ai, de l'or. (Temps.) Et, tonnerre ! je me porte comme le Pont-Neuf ! (Il rit.) Grâce à vous ! (Il pose son index sur la poitrine du docteur Zirconéda.) Et grâce à vous ! (Index sur la poitrine de l'homme barbu.) Grâce à vous tous ! (Regard circulaire.) Morbleu, il faut peu de chose pour vous impressionner, braves gens. Hem ! Braves gens ? Si braves que ça ? Tous ? Oui ? (Il s'assoit, sort des pièces d'or de son sousset et les aligne sur un coin de table.) Ca, c'est pour me nourrir et me loger. Un bon repas, avec des pâtés et des vins et, après, un lit profond, avec un gros édredon et une bouillette ! Ca, c'est pour nourrir et loger ce monsieur, qui s'appelle ?

POULPE, très impressionné

Jules Poulpe, homme-sandwich, pour vous servir.

L'HOMME GLABRE

Ca, ce sont les honoraires du docteur. C'est bien payé ! Ca, c'est pour nourrir et loger le brave homme qui m'a porté jusqu'ici. Et ça, c'est pour récompenser de son bon coeur, mademoiselle, mademoiselle... ?

Mme TARABOUT, car Cruche ne répond pas

Cruche.

CRUCHE

Je n'ai pas besoin de vos 10-10.

L'HOMME GLABRE

Mais si !

CRUCHE

Non. Je n'accepte pas votre argent.

Mme TARABOUT, scandalisée

Petite prétentieuse, va !

L'HOMME GLABRE, indulgent

Elle est jeune, Madame ! (Sur un autre ton.) Bien. Ces questions de trésorerie réglées, et puisque c'est moi qui commande dorénavant ici, je vous invite tous à vous retirer dans vos appartements respectifs. Tous, sauf ce brave homme qui m'a sauvé la vie et avec qui je désire souper. Ma foi, j'ai faim comme trente-six diables ! Mademoiselle Cruche restera aussi, car il faudra bien quelqu'un pour nous servir. (D'une voix éclatante.) Je veux des pigeons à la broche, des pâtés de foie gras et autres, des toasts croustillants, des crêpes, des fromages, des fruits, des vins ! Je m'appelle Spiritor : c'est un nom singulier, j'en conviens ; mais quand il sera couché sur le registre de votre auberge, Madame, vous aurez une fameuse caution pour le jour du Jugement dernier !

Mme TARABOUT, affolée

Cruche, Cruche, paresseuse, empotée ! Debout ! A la cave ! A la basse-cour ! A la cuisine ! A la boulangerie ! Tire le vin ! Plume les pigeons ! Travaille la pâte ! Moude le café !

Le docteur Zircoméda, Poulpe et M. Pic ayant prestement ramassé leur argent, profitent du mouvement pour s'éclipser.

SPIRITOR

Vous pouvez également vous retirer, Madame, Cruche suffira et ni le Bon Samaritain, ni moi-même n'avons plus besoin de vous.

Révérence de madame Tarabout, qui disparaît à son tour, suivie de Cruche. Au cours de la scène qui suit, celle-ci entre et sortira, accomplissant son service.

LE BON SAMARITAIN

Ainsi vous savez qui je suis !

SPIRITOR

Ha ! Ha ! Cela vous étonne, hein ? Mais, voyons, qui, si-
 non le Bon Samaritain, aurait fait ce que vous avez fait pour
 moi ? J'étais là, sans vie, dans la neige, et vous m'avez por-
 té secours... Vous universellement connu, mon cher, et que
 vous le vouliez ou non, mille traits de votre charité spontanée,
 active, vigilante, effacée, circulent par les villes et les
 campagnes de ce royaume.. Faut-il que j'en cite ?

LE BON SAMARITAIN, très agité

Je vous en prie, je vous en prie, ne m'accablez pas...

SPIRITOR

Et puis, je vous connais personnellement depuis longtemps.
 Avec votre barbe ! Je vous aurais reconnu entre mille.

LE BON SAMARITAIN

Mais, vous, qui êtes-vous ?

SPIRITOR

Qui je suis ? (Il rit.) Tout à l'heure, vous le saurez.
 Mais... (Il prend par les bras le Bon Samaritain et l'examine.)
 Vous tombez de sommeil, ma parole !

LE BON SAMARITAIN

J'avoue que je suis recru de fatigue.

SPIRITOR

Ah ! Je devrais vous gronder. Ainsi donc, toujours à la li-
 mite de mes forces, jamais aucun souci de nous ! Allons, ins-
 tallez-vous dans ce confortable fauteuil, là, près du feu.

LE BON SAMARITAIN

Mais...

SPIRITOR

Je le veux, mon ami ! Allons ! Obéissez ! Là, vous êtes
 bien ? Laissez-vous aller... Reposer, la conscience tranquille,
 près d'un ami, quoi de plus doux ?

LE BON SAMARITAIN, tout amolli dans son
 fauteuil

Il est bien vrai, mon ami !

CRUCHE

V'là l'vin et v'là des verres.

SPIRITOR

Ah ! Ah ! Nous allons prendre, comme on dit, le "coup du docteur"... Donnez-moi tout cela, mon enfant. (Il se sert un grand verre de vin.) A propos, le médecin, celui qui loge ici, comment s'appelle-t-il ?

CRUCHE

C'est le docteur Zircoméda. On dit de lui qu'il est un grand savant.

SPIRITOR

Ah oui, si grand que ça, si savant ? (Il boit.) Il a l'air, en tout cas, assez sympathique... Que pensez-vous du mouvement perpétuel, ma fille ? Et de la quadrature du cercle ?

CRUCHE

Ca, Monsieur le questionneur, je vous dirai, entre nous, que ce sont mes oignons. (Elle sort.)

SPIRITOR

Eh bien ! (Il réfléchit.) Sapristi, je n'oserais jurer n'avoir jamais rencontré cette fille singulière... Mais où ? Et quand ? Je dois bien en convenir, j'ai tendance, à mesure que le temps passe, à confondre les visages, c'est extrêmement ennuyeux... Mais j'en ai tant vu, de visages ! Forcément, à la longue, ils se brouillent en s'accumulant. Et puis, après tout, je ne suis pas universel, quoi qu'on dise...

LE BON SAMARITAIN, les yeux clos, au bord du sommeil

Je ne comprends pas que vous m'ayez reconnu tout de suite... Oh ! ce n'est pas que j'en sois fier... Au contraire... on finit toujours par être la victime d'une trop bonne réputation... D'ailleurs, toutes les réputations sont surfaites... à un point ! On voit cela quand on se connaît... alors, on se cache, on tâche de passer inaperçu... dans les ailes du moulin... du moulin à vent... derrière la forêt... où gémit... le mouvement perpétuel... de mon âme. (Il chavire dans le sommeil.)

SPIRITOR, avec une sorte de tendresse

Le mouvement perpétuel de ton âme, pauvre innocent ! Dors,

va ! Sombre dans cette inconscience bienheureuse à laquelle, hélas ! ne ressemble pas la mort. Tu m'as sauvé la vie, - c'est du moins ce qu'ils diront tous, - me voici donc ton obligé, c'est-à-dire ton débiteur. Vraiment, les gens de bien ne perdent jamais leur temps. Si on n'y veillait, ils finiraient par devenir les créanciers tout-puissants du monde entier. Pauvre de moi ! Sous quelle dette de reconnaissance ne succomberai-je déjà pas, malgré tout l'or du roi que je gère à ma convenance ! Voyons, voyons, il s'agit, si je ne m'abuse, de renverser généreusement cette situation absurde. Cela, d'ailleurs, ne présente aucune difficulté, et je n'ai, en fait, que quelques points de détail à régler. Par exemple, comment le présenterai-je à la Cour ? "Messieurs, voici le Bon Samaritain" ?... Ce serait donner là dans un genre édifiant qui risquerait de tout compromettre... "Monsieur de Samarie" ? C'est déjà plus sérieux. Un titre pareil retentira davantage dans les salons... Mais, du point de vue des affaires, le seul qui importe vraiment, "Monsieur Lebon" vaut incomparablement mieux. Alons, disons : "Monsieur Lebon de Samarie", et tout le monde y trouvera son compte. (Il regarde le Bon Samaritain.) Chère, chère victime !

CRUCHE

V'là les assiettes.

SPIRITOR

Viens ici, toi. Tu me connais ?

CRUCHE, une pile d'assiettes dans les mains

Non, Monsieur.

SPIRITOR

Bien vrai ?

CRUCHE

Oui, Monsieur.

SPIRITOR

Eh bien... moi non plus, je ne te connais pas. Mais c'est étrange, il me semble que je devrais te connaître... Enfin, peu importe. Viens ici. (Elle approche.) Place-toi derrière ce fauteuil... là... penche-toi vers cet innocent qui sommeille. Tu vas répéter à son oreille exactement ce que je vais te souffler. Tu veux bien ?

CRUCHE

Pour quoi faire ?

SPIRITOR

Ne pose pas de question et fais ce que je te dis.

CRUCHE

Ne me regardez pas comme ça ! Vous me ~~faites~~ froid dans le dos.

SPIRITOR

Je t'ordonne de faire ce que je te dis ! Ecoute et répète :
"La princesse vous parle, Monsieur !"

CRUCHE

Non !

SPIRITOR

Comment, non ?

CRUCHE

Vos manigances ne me disent rien qui vaille.

SPIRITOR

Je te dis de répéter ! Ne cherche pas à comprendre !

LE BON SAMARITAIN, endormi

Princesse, Princesse, est-ce vous qui êtes là ? Est-ce vous, Balbusine, dont le nom est plus doux que le premier baiser d'une adolescente ?

SPIRITOR, à mi-voix, sauvagement

Allons ! Parle-lui ! Dis-lui qu'il doit aller au Palais ! Qu'il doit venir au secours de ceux qui souffrent ! Dis-lui que Balbusine lui donne l'ordre de sauver son peuple ! Dis-lui que l'ordre très doux et très impérieux de sa Balbusine est qu'il sauve les hommes !

CRUCHE, avec énergie

Non ! Non ! Je ne le dirai pas ! Je... Je ne peux pas le dire ! Je ne peux pas !

SPIRITOR, terrifiant

Obéiras-tu, sotté !

me *II*
Cruche laisse tomber les assiettes. Horrible fracas. La porte de l'appartement s'entrouve, et les visages épouvantés de madame Tarabout et du docteur Zircoméda apparaissent un court instant, puis, vivement, la porte se referme. Le Bon Samaritain, réveillé en sursaut, regarde autour de lui.

SPIRITOR

Servante imbécile, sotté et maudite !

Cruche s'enfuit.

LE BON SAMARITAIN, debout

Au nom du ciel, que se passe-t-il ?

SPIRITOR

Laissez le ciel tranquille, s'il vous plaît. Je suis hors de moi.

LE BON SAMARITAIN

Je le vois bien, mais pourquoi ?

SPIRITOR

Je souffre, mon ami, je souffre !

LE BON SAMARITAIN, ému

De quoi souffrez-vous, mon ami ? Parlez en toute confiance, cela vous soulagera. Et ne vous tordez pas les mains ainsi, vous me faites mal.

SPIRITOR

C'est toute la détresse du monde, mon ami !

LE BON SAMARITAIN

Ah !

SPIRITOR

Vous ressentez cela, vous aussi ! Le poids de toutes ces chusances !

LE BON SAMARITAIN

Je sais, cela est affreux. Mais que faire ?... Je suppose que vous voulez parler de... de la somme totale de toutes ces misères, - vous savez, les guerres, les déportations, les épidémies, les mensonges, les corruptions, les catastrophes, les ignorances, - eh bien, nous n'y pouvons rien, hélas ! (Timidement.) C'est le problème du mal que vous posez, mon ami !

SPIRITOR

19
"Le problème du mal !" Bien entendu, vous vous retranchez prudemment derrière la philosophie. En somme vous êtes de ces gens qui s'estiment quitte envers leurs semblables quand ils ont récité quelque article de saint Thomas. Je vois que vous avez une belle âme, toute pure et toute blanche, et que vos consolations vous permettent d'ignorer allègrement la merdouille universelle dans laquelle nous nous enlizons, passez-moi l'expression.

LE BON SAMARITAIN

Mon âme n'est pas...

SPIRITOR

Je vous dis que vous êtes une belle âme ! Tenez, je parie que vous êtes visité et que vous avez des extases. Allons, chantez-le moi, votre cantique de l'harmonie universelle ! "Au petit des oiseaux, il donne la pâture, et sa grande bonté s'étend sur toute la nature." Allez-y !

LE BON SAMARITAIN

Vous vous trompez, si vous croyez...

SPIRITOR

Taisez-vous, rêveur sentimental que vous êtes ! Achetez un harmonium et descendez dans les rues chanter la gloire du Tout-Puissant !

LE BON SAMARITAIN, fâché

Cette fois, vous dépassez la mesure. D'abord, je ne suis pas un rêveur, comme vous dites. Je place très haut l'action directe et efficace. Ensuite...

SPIRITOR

A l'instant même, vous venez de sommeiller.

LE BON SAMARITAIN

Mais est-ce un crime ? Vous-même m'y avez invité !

SPIRITOR

Certes non, ce n'est pas un crime ! Je ne vous reproche pas d'avoir dormi, vous étiez épuisé. Je veux seulement vous parler du rêve que vous venez de faire à l'instant.

LE BON SAMARITAIN

Vous me gênez beaucoup. C'est tellement personnel, un rêve !

SPIRITOR

Je vois que vous ne me jugez pas digne de votre confiance.

LE BON SAMARITAIN

Si fait, mon ami, ce n'est pas cela que je veux dire...

SPIRITOR, impérieux

Alors, contez-moi votre rêve !

LE BON SAMARITAIN

Eh bien, j'ai... j'ai tout d'abord rêvé de la Machine... C'est un rêve que je fais très souvent... Comment vous dire ? Une machine, comme un moulin à café, qui tourne, qui tourne, qui broie... Une fatalité aveugle préside à son mouvement perpétuel... tout gémit, tout souffre, tout meurt, tout renaît, pour gémir à nouveau et souffrir... Et puis, tout s'est illuminé, j'ai rêvé... Pourquoi vous le cacherai-je ? J'ai rêvé d'une femme.

Cruche réapparaît et, immobile, écoute.

Feignant la surprise

SPIRITOR, ~~avant~~

D'une femme, vous ! Allons donc ! Ce n'est pas croyable... Et qui était cette femme ?

LE BON SAMARITAIN, avec effort

Balbutie.

même jeu

SPIRITOR, ~~avant~~

Quoi, la Princesse ? (Le Bon Samaritain fait "oui" de la tête. Spiritor le regarde longuement, se détourne, s'éloigne. Il est de dos. Soudain, il pivote sur lui-même et revient, comme transfiguré, vers le Bon Samaritain.) Mon ami !

LE BON SAMARITAIN, saisi

Ha ! Mon ami !

SPIRITOR

Regardez-moi ! Je suis le Grand Vizir du Roi.

LE BON SAMARITAIN

Du Roi, vous ! Du père de la Princesse !

Cruche pousse un cri strident et tombe sans connaissance.

LE BON SAMARITAIN, subitement affolé

Mademoiselle ! Au secours ! Au secours ! Docteur ! Docteur ! Docteur ! Mais elle se meurt ! Elle se meurt ! (Il tombe lui-même en pâmoison.)

Les portes s'ouvrent. Madame Tarabout, le docteur Zircoméda, Poulpe, Monsieur Pic, envahissent la scène, plus ou moins éveillés, plus ou moins vêtus.

Mme TARABOUT

Mais que se passe-t-il chez moi, ce soir ! Pour sûr, c'est le sabbat ! Docteur, oh ! cher docteur, vous le voyez, mes pressentiments ne m'ont pas trompée !

ZIRCOMEDA

Le Plan ! Courage ! Je suis là ! Ne perdons pas notre sang-froid ! Le Plan ! Du calme ! De la méthode ! Primo, soufflez-lui de l'air dans la bouche...

POULPE

A qui ? A elle ou à lui ?

SPIRITOR, à Poulpe et montrant le Bon Samaritain

Occupez-vous de lui, vous ! (A part.) Faible nature, très faible, vraiment ! Comme cela est peu croyable !

M. PIC, à genoux, près de Cruche

Petite souillon, ! Très sale et très désirée petite fille, que je voudrais toute à moi !

Mme TARABOUT

Dites donc, monsieur Pic, mais où vous croyez-vous ? Vous vous oubliez !

ZIRCOMEDA, qui va et vient, vire et volte

Hyperesthésie sexuelle, signe fonctionnel de dégénérescence !
Libido sexualis ! Deliramentum eroticum !

LE BON SAMARITAIN, sans connaissance

Balbuline ! Comment entendre ton nom sans défaillir ?

ZIRCOMEDA, même jeu que plus haut

Mythomanie cyclothimique ! Délire paracrotique ! Nymphomanie ! Pagisme !

POULPE

Allons, Monsieur le Bon Samaritain, du courage ! Secouez-vous ! Revenez à vous ! Tout le monde vous regarde.

Mme TARABOUT, à Poulpe

Mais qu'est-ce qu'il dit ?

POULPE

Il délire.

SPIRITOR, très calme

Non, il ne délire pas, gens de peu de foi ! Il ne délire pas, il accepte.

Mme TARABOUT

Il accepte ? Qu'est-ce qu'il accepte ?

POULPE

Regardez, il revient à lui.

LE BON SAMARITAIN

Merci, mon ami, merci... cela va beaucoup mieux...

SPIRITOR

Le Bon Samaritain sait que Balbuzine (que Dieu protège notre gracieuse princesse !) a dit : "Mon peuple souffre, mon peuple est accablé de misères, qui le sauvera ?"

LE BON SAMARITAIN

Balbuzine a dit cela ?

SPIRITOR

Elle l'a dit, et à moi, qui suis le Grand Vizir du Roi !

Sensation.Mme TARABOUT, les mains jointes

Le Grand Vizir du Roi !

LE BON SAMARITAIN

Et qu'avez-vous répondu à la princesse ?

SPIRITOR

Et que vouliez-vous que je répondisse ? Il n'y a personne !

Mme TARABOUT, extasiée

Le Grand Vizir ! Le Grand Vizir ! - Vive le Roi ! Vive le Roi ! Vive le Roi !

ZIRCOMEDA, scandalisé

Voyons, taisez-vous, Madame, songez à ce que vous dites !

SPIRITOR

Oui, taisez-vous. Il y a mieux à faire que de crier comme une écervelée "Vive le Roi ! Vive le Roi !" Il y aurait à servir le Roi, il y aurait à servir son peuple, il y aurait le règne de l'Amour et de la Justice à instaurer, - si, toutefois, il existait quelqu'un qui fût capable de mener à bien cette noble tâche ! Car, hélas, il n'y a personne...

LE BON SAMARITAIN

Il y a moi.

Silence impressionnant.

SPIRITOR, très posément

En effet, il y a vous. Il y a vous, dont nous avons tous besoin. Ecoutez, Monsieur de Samarie, vous serez l'Esprit et je serai la Force. Vous inspirerez et j'exécuterai. Je suis le Grand Vizir du Roi ! Et je peux infiniment, mais c'est à la condition de n'être pas seul. (D'une voix altérée.) Et si vous saviez combien je suis seul, et depuis combien longtemps ! Mais il suffit. (D'une voix forte.) Au nom du Roi et en vertu des pouvoirs discrétionnaires que Sa Majesté m'a conférés, je vous nomme Ministre et Dignitaire, et vous attache au service de son auguste personne !

LE BON SAMARITAIN

L'honneur dont je suis l'objet m'accable. En serai-je digne ?

SPIRITOR

Vous en serez digne, il le faut. Messieurs, l'heure est solennelle. Nous allons rénover toute chose, une ère nouvelle va commencer tout à l'heure. Messieurs, nous allons sauver l'homme par une action massive et concertée. Fini la charité à la petite semaine ! Fini la charité pour rire et, ce qui pis est, la charité qui déshonore celui qui la reçoit ! Nous allons désormais travailler en grand, avec méthode et efficacité, car j'apporte à la cause sacrée que monsieur de Samarie incarne, la formidable puissance de la machine gouvernementale, avec tous ses rouages et tous ses ressorts !

ZIRCOMEDA

Méthode et raison ! Excellence, je suis, ~~un~~ ne peut plus, de tout coeur avec vous, car votre exaltant programme, j'ose le dire, va au devant du mien et lui donne une fraternelle accolade. Oui, nous avons à changer le monde, et vous avez bien dit ; mais, pour qu'aboutisse une si noble entreprise, il faut un Plan. Avez-vous un Plan ? Non, vous n'en avez pas. Alors, souffrez que je vous offre le mien. Souffrez que mon "Plan universel de réorganisation des structures, pensé et conçu sous le triple aspect de l'économique, du politico-social et du technique" soit la norme sacro-sainte de la Révolution que vous voulez accomplir dans l'Honneur et la Dignité !

POULPE, électrisé

Vivent les Droits de l'Homme et du Citoyen ! Vive la Sociale !

ZIRCOMEDA, inspiré

Donnez-moi le Pouvoir et je me charge du reste. Je ne demande que cela, le Pouvoir, et je change la face du monde. Je bâtis ! J'organise ! J'articule ! Je coordonne ! Je fais des

hôpitaux, des crèches, des hospices, des écoles, des asiles ; j'annonçai le charbon et l'acier, je dissèque l'atome ; je capte l'énergie solaire, je multiplie les lunes, j'révèle le monde et à tout être humain apporte le bonheur !

Mme TARABOUT, joignant les mains

Ah qu'il est beau !

SPIRITOR

Je vous nomme haut-commissaire au Plan ! Et inspecteur royal de la Santé publique. (Au Bon Samaritain.) Nous sommes, Monsieur de Samarie, vos très humbles et très obéissants serviteurs. Demain, nous nous rendrons au Palais et nous règnerons. Par Dieu, je vous le promets ! Le Roi m'a missionné, le Roi m'attend. Mais il convient que nous prenions ce soir quelque repos. (A Madame Tarabout.) Vous nous préparerez, Madame, les meilleures de vos chambres ! Des draps blancs, fleurant bon la lavande, et que l'on bassine nos lits !

Mme TARABOUT

De mes mains ! De mes propres mains !

Ils sortent. Spiritor accompagne avec déférence le Bon Samaritain. Madame Tarabout s'appuie au bras du docteur Zircoméda. Poulpe, très excité, suit. La scène se vide. Restent seuls. Cruche, inanimée et, près d'elle, monsieur Pic qui la contemple.

M. PIC

Cendrillon sans force, sans connaissance, mais tiède, mais vivante. Je pourrais... (Il étend la main et, à distance, suit la ligne de son corps.) Je pourrais... ~~Je pourrais... Ah !~~ Je pourrais... Ah !

Il se relève lentement, sort à reculons, sans quitter du regard Cruche, qui reste étendue comme privée de vie.

R I D E A U

ACTE SECOND

LE PALAIS

Une salle du palais du Roi. Au fond, un rideau de plantes vertes et de fleurs. Gà et là, des tables basses, des fauteuils. Sur une table, une sonnette. A l'avant-plan, l'un à droite de la scène et l'autre à gauche, deux gardes immobiles, armés de hallebardes, font face au public.

Au lever du rideau, le prince Tricornar, grand chambellan du Roi, et le docteur Zircoméda, haut-commissaire au Plan, sont en face l'un de l'autre, comme deux coqs en furie. Le prince Tricornar est vieux et doré sur tranche. Il porte une épée.

TRICORNAR

Comme vous y allez, Monsieur !

ZIRCOMEDA

J'y vais comme il me plaît, Monsieur !

TRICORNAR

L'Histoire a le temps pour elle, Monsieur, et elle ne fait pas de saut.

ZIRCOMEDA

Mais si, puisqu'elle vous s fait ! (Il rit avec complaisance.)

TRICORNAR, la main à l'épée

Vous m'insultez, je crois, le prince Tricornar de Bombacie et du Saint-Empire !

ZIRCOMEDA

Rengainez, Monsieur, rengainez. Je ne me battrai pas. Ce sont là moeurs d'un autre temps. Et qui n'est pas hier, si je vous considère !

TRICORNAR, tout tremblant

L'Histoire jugera !

ZIRCOMEDA

L'Histoire ! L'Histoire a commencé tout à l'heure. Apprenez, bonhomme, que, jusqu'à ce jour, il n'y a eu que de la préhistoire. Si j'avais le temps, je vous conterais comment un empereur de la Chine entendit un beau matin faire tout commencer par

l'An Un de son avènement. Il ordonna que l'on brûlât tous les livres, que l'on pendit tous les dignitaires...

TRICORNAR

Halte !

ZIRCOMEDA

19
... et il anné-an-tit la Tradition. Ainsi ferais-je, si j'étais mieux écouté ! Je suis pour l'Unité. Un peuple ! Une nation ! Une loi ! Une langue ! Une monnaie ! Une raison ! Une méthode ! Une discipline ! Un Plan ! - Evolution ! Progrès ! Démocratie ! Rapports, enquêtes, schémas, diagrammes, statistiques, commissions, sous-commissions, contrôle médical, pension de vieillesse, allocations, indemnités ! J'assèche la Méditerranée !

TRICORNAR

Je vous le défends !

ZIRCOMEDA

Analyse et synthèse ! Dialectique ! Promotion du travail ! Bien-être des populations ! Congés payés ! Aide aux pays sous-développés ! La semaine de trois jours et le jour de quatre heures ! Je fais fondre les pôles, j'aplatis l'Himalaya !

TRICORNAR, trépignant

Je vous l'interdis !

ZIRCOMEDA

J'égalise ! Je flanque le Tibet dans la mer Noire ! Je fertilise ! Je flanque la mer Noire dans le Sahara ! Je stérilise ! Plus de microbes ! J'aseptise le Sahara ! Boule de billard, δ terre ! δ sphère parfaite ! O Pi que multiplie le quadruple rayon au carré, δ ma mère nourricière au double zéro tendue ! Je redresse ton axe irrationnellement infléchi et je redistribue les saisons.

TRICORNAR

Jamais le Roi (Les gardes frappent de leur hallebarde.) ne permettra ce monstrueux désordre.

ZIRCOMEDA

Le Roi ! (Coup de hallebardes.) Arrière vieillard ! Le Roi (Coup de hallebardes.) n'existe pas.

TRICORNAR

En voilà assez. Je ne vous répondrai plus. Nous sommes en pleine extravagance. Ainsi, le Roi (Coup de hallebardes.) n'existe pas ?

ZIRCOMEDA

Qui jamais vit le Roi ? (Coup de hallebardes.) Et quand ?

TRICORNAR

Et la Princesse (Coup de hallebardes.), la douce Balbuzine (Coup de hallebardes.), elle non plus n'existe pas, peut-être ?

ZIRCOMEDA

Qui jamais vit la Princesse ? Et quand ? Contes de bonne femme que tout cela. A ces rêveries inconsistantes, moi, Zircoméda, j'oppose l'irrésistible puissance de mon Plan.

TRICORNAR

Votre Plan !

ZIRCOMEDA

Oui, mon Plan, le Plan général de Re-création de l'Univers et de Ré-organisation des structures, pensé, conçu et élaboré sous le triple aspect de l'économique, du politico-social et du technique. Premier principe : produire à outrance, car le travail, c'est la liberté. Second principe : créer des besoins, car il faut écouler la production. De plus en plus de produits, de plus en plus de besoins, de plus en plus de consommation ! Ne pas s'arrêter ! Toujours plus ! toujours plus vite ! L'essentiel, c'est de produire pour consommer et de consommer pour produire. D'ailleurs, de plus en plus de prévoyance, de sécurité, de contrôle, de textes législatifs, de commissions et de sous-commissions ! Des lustres d'effort ! Une compilation immense ! Treize cent quatre-vingt-dix-huit millions de fiches ! Onze cent quarante-quatre millions de diagrammes ! L'harmonie universelle ! Le bonheur pour tous ! Dans l'honneur et dans la dignité !

TRICORNAR

Assassin !

Tricornar saute à la gorge de Zircoméda, qui appelle au secours. Ils tombent et luttent en poussant des cris. Le Bon Samaritain qui, depuis qu'il est ministre, s'est fait couper la barbe, apparaît, suivi du coiffeur, lequel tient une mallette à la main. Tricornar et Zircoméda se relèvent.

LE BON SAMARITAIN

Vous vous battiez, Messieurs ?

TRICORNAR

Votre Excellence me pardonnera...

LE BON SAMARITAIN, Eriste.

Vous vous battiez, et ce n'était pas pour jouer... ni même pour faire de la gymnastique...

ZIRCOMEDA, rogue

On m'attaque lâchement, je me défends.

LE BON SAMARITAIN

G/V/ Messieurs, je suis le ministre de la charité publique et du bien-être, c'est-à-dire le premier dignitaire du royaume, l'âme et la conscience du Grand Vizir, et voilà comment vous offusquez mes yeux par le spectacle de vos querelles ! C'est trop souvent, Messieurs, trop souvent ! Ne pouvez-vous pas vous entendre ?

ZIRCOMEDA

Point avec ceux qui tournent en dérision l'oeuvre commune, Excellence !

TRICORNAR

Négateur !

ZIRCOMEDA

Imposteur !

LE BON SAMARITAIN

Allons, cessez, cessez pour l'amour de Dieu ! Et veuillez vous retirer. J'ai à faire.

Le docteur Zircoméda et Tricornar sortent, l'un côté cour, l'autre côté jardin, après avoir échangé un dernier regard furibond.

LE COIFFEUR

Je servirai Votre Excellence ici ?

LE BON SAMARITAIN

Oui, mon ami, si vous le voulez bien. Cela me fera gagner du temps. J'ai, tout à l'heure, à présider, ici même, un grand conseil des dignitaires.

Le coiffeur s'incline, ouvre sa trousse, en sort miroir, ustensiles, pommades et lotions, qu'il aligne sur la table. Il fait chauffer de l'eau sur un réchaud portatif. Durant ces préparatifs, le Bon Samaritain s'approche des gardes.

LE BON SAMARITAIN, à un des gardes

N'êtes-vous pas fatigué, mon ami ?

PREMIER GARDE, rigide

Fatigué de quoi, Excellence ?

LE BON SAMARITAIN

D'être debout et raide comme un piquet ?

PREMIER GARDE

C'est la consigne, Excellence.

LE BON SAMARITAIN

Oui, bien sûr... et si je vous autorisais à vous reposer ?

PREMIER GARDE

Ce serait une autre consigne, Excellence !

LE BON SAMARITAIN

Eh bien, alors... repos, mes braves !

Les gardes prennent la position du soldat au repos.

LE BON SAMARITAIN, à l'autre garde

Vous avez mangé ?

LE SECOND GARDE

Nous attendons la relève pour casser la croûte, Excellence !

LE BON SAMARITAIN

Et votre... croûte, où est-elle ?

LE SECOND GARDE

Dans notre musette, Excellence.

LE BON SAMARITAIN

Et si je vous autorisais à la casser, votre croûte ?

LE SECOND GARDE

Ca ne serait pas de refus, Excellence !

LE BON SAMARITAIN

Eh bien, alors... cassez-la, mes braves !

LES GARDES

Merci, Excellence !

Ils s'installent. Assis à la turque, ils sortent pain et saucisson et ouvrent des flacons.

LE BON SAMARITAIN

Vous êtes contents ?

LES GARDES

Oh, oui, Excellence !

LE BON SAMARITAIN

Ah !... Eh bien, alors... criez un peu "Vive le bon, vive l'excellent Samaritain !" - pour voir, vous savez, rien que pour voir...

LES GARDES

Vive le bon, vive l'excellent Samaritain ! Vive le bon, vive l'excellent Samaritain !

LE BON SAMARITAIN

Ah !... sapristri... je... (Il se ressaisit, retourne vers la coiffeur qui, impassible, ses préparatifs achevés, l'attend.)
Je... je suis à vous, mon ami.

LE COIFFEUR, avançant la chaise

Si Votre Excellence veut prendre place.

LE BON SAMARITAIN, s'asseyant

Ah ! Je vous prie, pas d'excellence, pas d'excellence... En voilà assez pour aujourd'hui.

LE COIFFEUR, barbifiant

Que donnerais-je alors à Votre Excellence ? Du "Monsieur de Samaris" ?

LE BON SAMARITAIN

Oh ! du "Monsieur Lebon" sera très suffisant...

LE COIFFEUR

Bien, monsieur Lebon (Temps.) Beau temps, monsieur Lebon.

LE BON SAMARITAIN

Encore un peu frisquet...

LE COIFFEUR

Oui, on supporte le pardessus. N'empêche, c'est le printemps. (Un temps. Puis le coiffeur se penche vers le Bon Samaritain et, confidentiel.) Méfions-nous du printemps, Excellence.

LE BON SAMARITAIN

Du printemps ? Pourquoi ?

LE COIFFEUR

Parce qu'il échauffe le sang, excite les humeurs, donne le branle aux esprits animaux, - parce qu'il attise les passions ! Parce qu'il tourneboule l'entendement ! Parce que, Excellence, le printemps est l'âme damnée de la subversion.

LE BON SAMARITAIN

La subversion !

LE COIFFEUR

Oui, oui, vous m'entendez, Monsieur. Eh quoi ! Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra. Au lieu de le gouverner, vous flattez un peuple qui finira par ne plus vous respecter.

LE BON SAMARITAIN

Je n'aspire pas au respect auquel on mêle la crainte.

LE BON SAMARITAIN

Je n'aspire pas au respect auquel ~~je~~ mêle la crainte. L'homme que je suis...

LE COIFFEUR, barbifiant artistement

L'homme que vous êtes appartient à l'Etat et qui appartient à l'Etat ne s'appartient plus soi-même. Vous êtes ministre, ministre de la charité et du bien-être et, certes, à ce titre, il vous appartient de dispenser l'amour ; mais songez que l'amour et la vérité se rejoignent dans une même réalité suprême, et que derrière l'idée de vérité, il y a celles d'ordre, de justice, de paix et d'harmonie !

LES GARDES, qui viennent de boire un coup

Vive le bon, vive l'excellent Samaritain !

LE COIFFEUR

Ecoutez-les. Ils vous acclament à cause d'une faveur que vous leur avez accordée. Souvenez-vous la roche Tarpéienne est près du Capitole !

LE BON SAMARITAIN, agité

Tout ce que vous me dites est vrai, et je le sais... cependant, expliquez-vous mieux. Vous êtes plein de bon sens, Coiffeur !

LE COIFFEUR

Nous sommes tous comme cela dans la profession, pourvu qu'il nous soit donné de pratiquer les bonnes têtes du royaume. Veuillez tourner la vôtre, Excellence.

LE BON SAMARITAIN

Donc, selon vous, Coiffeur, le peuple murmure ?

LE COIFFEUR

Murmure ! Le mot serait dérisoire si nous ne savions qu'il vient d'un mot latin qui signifie "froissement de bouclier".
(Il aiguise son rasoir au cuir.)

LE BON SAMARITAIN

Mais pourquoi le peuple murmure-t-il ? Je veux vous l'entendre dire.

LE COIFFEUR

Parce qu'on lui a promis des choses et qu'il s'est fait d'exorbitantes illusions. Il ne faut jamais promettre. (Change-ment de ton.) Je vous rase au pouce ou à la cuillère, Monsieur?

LE BON SAMARITAIN

Comme vous voudrez... Mais, Coiffeur, tous les gouvernements promettent...

LE COIFFEUR

Sans doute, mais avec vous c'était différent. Le parfum de vos vertus, si j'ose dire, autorisait toutes les espérances; aussi, votre installation au faite du pouvoir a-t-elle causé, dans le peuple, une perturbation prodigieuse. Les hommes de ce pays disaient: "Voici que va prendre fin le règne de l'injustice qui nous accable." Ils disaient encore: "Jusqu'à ce jour, nous désespérions de pouvoir jamais en appeler à un homme véritable, et nous étions écrasés par le fardeau des lois anonymes; maintenant, nous avons un père." Ils disaient enfin: "Nous étions esclaves, nous allons être des hommes libres, conscients de leur vocation d'enfants de Dieu!"

LE BON SAMARITAIN

Et je les ai déçus! Mais qu'y puis-je? Je me heurte de tous côtés à des mauvaises volontés sourdes, à des incompétences irrémédiables, à des lâchetés, à des mensonges, à des préjugés, à des ignorances, bref, à une pesanteur contre laquelle je ne peux rien... hélas!... Ah! Il y a dans l'homme une tare fondamentale contre laquelle se brisent les meilleures bonnes volontés en ce bas monde.

LE COIFFEUR, réserve

Il vous plaît de le dire. Quant à moi, je me borne à vous le répéter: il est urgent, Monsieur le Ministre, que vous vous réveilliez enfin efficace!

LE BON SAMARITAIN, le nez pris dans les doigts du coiffeur

Hé-ho-hent-hère?

LE COIFFEUR

Comment faire? Ma foi, à l'une ou l'autre occasion, frapper un grand coup, réussir quelque chose de spectaculaire, un truc énorme qui fermerait une bonne fois la bouche de vos détracteurs. Mais c'est à vous qu'il appartient de déterminer judicieusement les modalités de cette restauration de la confiance publique. Dites-vous qu'elle doit avoir un caractère sansa-

tionnel et collectif. Ce qu'il faut, à notre époque, c'est de la charité en gros, de la charité qui remue les sentiments, de la charité...

LE BON SAMARITAIN

Ea-hi-ve.

LE COIFFEUR

Massive, oui. Démocratisez donc la charité ! Vulgarisez l'amour du prochain ! (On vulgarise bien la science et la vérité.) Soyez de votre siècle, que diable, et mettez-vous au niveau des masses ! (S'animant.) Jadis, nous avions l'esprit, l'âme, le corps, sans compter tout un fatras de subtilités qu'on se casserait la tête à vouloir seulement énumérer. Ensuite, on s'est contenté de l'âme et du corps : c'était mieux, mais encore trop compliqué. Maintenant, on se contente du corps : nous sommes devenus simples et accessibles. Travaillez donc dans cette direction-là, qui est celle du Progrès. Foncez dans la culture ! Amalgamez les hommes en grosses masses faciles à mouvoir et donnez-leur du bien-être, des loisirs, des congés payés, des assurances et des sécurités, du cinéma et de la radio, de la télévision et des "digest's", des concours de beauté et des sports. Surtout, empêchez-les de penser, préservez-les de la solitude ! Ne leur parlez jamais ni du sens de la mort, ni de la réalisation spirituelle, ni de la nécessité de l'accomplissement intime, ni d'aucun au-delà ! Pour l'amour de vous, distrayez-les sans cesse, distrayez-les à outrance, distrayez-les jusqu'à la fin!

LE BON SAMARITAIN

Quelle fin ?

Mme Tarabout surgit, hors d'elle-même. Ce n'est plus une patronne d'auberge, mais une directrice d'institut social, une dame patronnesse. Au premier plan, les gardes jouent maintenant aux cartes.

Mme TARABOUT

Monsieur Lebon ! Excellence ! Excellence ! Venez vite ! Venez vite !

LE BON SAMARITAIN

Eh bien, Madame Tarabout, que se passe-t-il ?

Mme TARABOUT

Ca fermente, Monsieur Lebon !

LE BON SAMARITAIN

Ca fermente ? Qu'est-ce qui fermente ? Et où ?

Mme TARABOUT

149
Devant le palais, Excellence, le peuple ! Ça grouille ! C'est noir de monde ! Et ça jacasse, ça crie ! Et pas moyen de savoir où se trouve monsieur Spiritor. Vous devriez vous montrer au balcon, Excellence, ça les calmerait !

LE BON SAMARITAIN

Le balcon ! Nous avons fait cela la semaine dernière, et vous savez bien que ça ne suffit plus... Que veulent-ils, cette fois ?

Mme TARABOUT

Ils veulent l'audience !

LE BON SAMARITAIN

La mienne ?

Mme TARABOUT

La vôtre.

LE BON SAMARITAIN

Et... Tous ?

Mme TARABOUT

Tous.

LE BON SAMARITAIN

Sac à papier... (il regarde le coiffeur d'un air perplexe.)
Et moi qui dois présider le grand conseil... Que faire ?

LE COIFFEUR, décidé

Que votre Excellence ne se trouble pas ; qu'elle s'efforce plutôt d'amortir le choc et d'émettre les difficultés. Et, tout d'abord, assurez votre sécurité.

LE BON SAMARITAIN, coup d'œil aux gardes

Oui... Mais j'ai horreur de donner des ordres... Je suis si peu militaire !

LE COIFFEUR

Laissez-moi agir. (D'une voix forte.) Au nom du Roi ! (Les gardes sautent sur leurs pieds, réajustent leur tenue, se mettent au garde-à-vous.) Vous voyez ? Ce n'est pas bien difficile. Mais voyons le plus sérieux. Ces gens, là-bas, veulent l'audience ? Fort bien. Faites-leur dire, Madame, qu'ils se désignent des délégués et que, ceux-ci exceptés, ils rentrent tous chez eux, comme de bons et pacifiques citoyens qu'ils sont. Et qu'on ajoute, Madame, que le Bon Samaritain fera ce soir une déclaration à la radio.

LE BON SAMARITAIN

Mais les délégués ?

LE COIFFEUR

Qu'on les introduise dans l'antichambre d'honneur et, pour commencer, qu'on leur verse à boire. Qu'en second lieu, on leur fasse remplir des formulaires.

LE BON SAMARITAIN

Des formulaires ?

LE COIFFEUR

Oui, des formulaires, *(des formules, des questionnaires, si vous préférez)* Vous ne comprenez pas ?

Ils se regardent.

LE BON SAMARITAIN, après un moment

Si, je comprends... mais, après ?

LE COIFFEUR

Après ! Fichtre, que vous avez le caractère inquiet ! Après ? Mais nous trouverons autre chose, cela ne fait pas l'ombre d'un doute... L'essentiel, pour le moment, est de nous donner le temps d'aviser. Quoi ? Vous hésitez ? Voulez-vous que je règle cette petite bêtise ?

LE BON SAMARITAIN, reconnaissant

Vous me rendriez un grand service, mon ami !

LE COIFFEUR

Je suis à vos ordres, Monsieur. (A madame Tarabout.) Ayez l'obligeance de faire venir la secrétaire privée de Son Excellence.

Mme TARABOUT

Mademoiselle Irma ?

LE COIFFEUR, rangeant ses ustensiles

Oui, si tel est son nom (Mme Tarabout sort.) Excellence, j'ai eu l'honneur de vous dire, tout à l'heure, qu'un bon gouvernement ne devait jamais promettre. Mais cela n'est pas à dire qu'il faille systématiquement décourager ceux qui quémandent. Un bon gouvernement, bien démocratique, doit, en fait, se préoccuper de trois choses : faire des phrases harmonieuses avec des vérités héroïques mais qui n'engagent à rien ; demeurer, quant à l'essentiel, dans un vague progressiste et de bon aloi ; distraire, enfin, distraire encore, distraire toujours ! Certes, il y a mille façons de distraire : on peut tirer des feux d'artifice, offrir des matches de football ou organiser des procès scandaleux ; mais, en l'occurrence, je propose que vous recouriez à l'absorbante, et l'austère distraction du formulaire, laquelle a l'avantage de "bourrer les vides avec du papier". Vous comprenez ? Ah ! voici mademoiselle Irma.

Entre Mme Tarabout, suivie de Mlle Irma. Celle-ci dispose sur la table sa machine à écrire, du papier, etc.

Mme TARABOUT

Ils sont toujours là... assez paisibles, il faut le reconnaître. Le grand officier du palais leur a dit de se choisir des délégués. Alors, ils discutent.

LE COIFFEUR

Les voilà déjà occupés, c'est parfait... Vous y êtes, mademoiselle Irma ?

Mlle IRMA

Je suis prête. C'est vous qui dictez ? Combien de frappes dois-je faire ?

LE COIFFEUR

Une seule. Mais il faudra me ronéotyper cela à mille exemplaires. Nous les distribuerons tout à l'heure aux délégués du peuple. Nous y sommes ? Bien. Je commence : "Formulaire à remplir par les délégués du peuple". En lettres capitales. A la ligne. "Prière de remplir très lisiblement, et à la plume. Nom. Prénom. Profession. Date de naissance. Lieu de naissance. Résidence. Domicile. Résidences précédentes. Domiciles précédents". (Il s'interrompt.) Je ne sais si vous saisissez l'astuce qu'il y a là-dedans... (Il cligne de l'œil.) Résidence !

Domicile ! Choses différentes et dont on ne comprendra pas immédiatement la différence ! Autant de gagné !

Mme TARABOUT

Je propose d'exiger les mêmes renseignements pour les parents de chaque intéressé.

LE COIFFEUR

Très bonne idée. Indiquez cela, mademoiselle Irma. Continuons. "Combien avez-vous d'enfants en vie ? Prénoms, âge, etc... Date et lieu de votre mariage. Date et lieu de la naissance de chacun de vos enfants. Quels sont vos revenus ? Avez-vous payé vos impôts ? Combien ? Veuillez détailler." Ici, mademoiselle Irma, dix lignes de petits points, je vous prie, qu'on sente que c'est sérieux. Bien, poursuivons. Euh... "Veuillez donner vos numéros matricules suivants : à la mutuelle à laquelle vous êtes affilié, à la Caisse de retraite, à la Caisse nationale de vacances annuelles, à la Caisse d'épargne, au Fonds des invalidités, ainsi que votre numéro de carte d'identité et, le cas échéant, ceux de votre compte en banque, de votre téléphone, de la plaque minéralogique de votre voiture, de son moteur et de son châssis.

Mme SARREAU timide

Et les peintures de col ? de gants ? de souliers ?

LE COIFFEUR

Très bien ! Très bien !

Mme TARABOUT

Demandez-leur aussi : Avez-vous déjà fait de la prison ?

LE COIFFEUR

Très bien ! Vous entendez, mademoiselle Irma ? Ajoutez : "Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ? Combien de temps ? Où et quand ?" Bon... Continuons : "Etes-vous propriétaire ? De combien d'hectares ? Que cultivez-vous ? Que bétail élevez-vous ? Possédez-vous un appareil de radio ? une salle de bain ? De combien de bains ? Heu... Quelles études avez-vous faites ? Quand ? Où ? Combien de temps ?" (Il réfléchit.)

Mlle IRMA, tapant avec animation

Avez-vous voyagé ?

Mme TARABOUT, enthousiasmée

Où ? Quand ? Comment ? Combien de temps ? Pourquoi ?

Mlle IRMA

Avec qui ?

Mme TARABOUT

Allez-vous au cinéma ?

Mlle IRMA

Au théâtre ?

Mme TARABOUT

Etes-vous vacciné ?

Mlle IRMA

Parlez-vous des langues étrangères ?

Mme TARABOUT

Combien de personnes vivent sous votre toit ?

Mlle IRMA

Quelle est la date de la bataille de Poitiers ?

Mme TARABOUT

Nommez trois vedettes de cinéma...

Mlle IRMA

Et trois coureurs cyclistes...

Elles s'arrêtent, épuisées.

LE COIFFEUR, agitant les bras

Pour le coup, vous exagérez ! Mais c'est égal, je pense que nous tenons notre formulaire. On pourrait raffiner, il est vrai, mais il ne faut pas avoir l'air de se moquer du monde. Allons, mademoiselle Irma, trousses-moi cela, avec ce qu'il faut d'interlignes, de jeux de caractères, etc. (D'un geste, il congédie Mme Tarabout et Mlle Irma, qui font la révérence et sortent. Au Bon Samaritain.) Beaucoup de délégués

rentreront chez eux pour étudier le document... tous, peut-être... De toute façon, voilà leur offensive brisée. Et si, ce soir, quelques obstinés continuent à faire antichambre, vous irez leur dispenser quelques bonnes paroles. Il ne vous sera guère difficile d'achever ces hommes, qui seront démoralisés et vaincus par la fatigue. Je vous présente mes respects, Excellence. (Il sort.)

Le Bon Samaritain reste immobile un moment. Puis il saisit la sonnette et appelle. Paraît Tricornar.

LE BON SAMARITAIN

Monsieur le grand Chambellan, veuillez inviter les ministres-dignitaires à se réunir en conseil.

TRICORNAR

A l'instant, Votre Excellence.

Il frappe dans ses mains. Des hommes de peine apportent des sièges en vue de la scène suivante. Tricornar sort pour réapparaître presque aussitôt.

TRICORNAR

155
Place, place ! Que chacun s'écarte et ~~face~~ place ! Voici les dignitaires de Sa Majesté ! Voici le grand Conseil dans sa sublimité !

le
IT
Les dignitaires entrent à la queue-leu-leu, annoncés par Tricornar : "Son Excellence le ministre de la Justice ! Son Excellence le ministre de la Défense nationale ! Etc." Il y a six ministres-dignitaires : Justice, Défense, Travaux publics et transports, Commerce, Beaux-Arts, Finances. Spée au flanc, bicornes sous le bras, ils sont chenus, cacochymes, quinteux, et ils tiennent à la main l'insigne de leur dignité respective, à savoir : une balance, un glaive, un fil à plomb, une corne d'abondance, une équerre, un bilboquet, Zircoméda, un énorme volume sous le bras, ferme la marche. Tricornar, tout en manifestant son dépit, l'annonce également.

TRICORNAR

8
Son Excellence l'Inspecteur royal de la Santé publique, haut-commissaire au Plan universel de réorganisation des structures, pensé et conçu sous le triple aspect de l'économique, du politico-social et du technique ! (Il s'étrangle dans une quinte de toux rageuse et disparaît.)

Les dignitaires coiffent leur bicorne et s'installent, ce qui peut donner lieu à un court ballet bouffon soutenu par une musique de circonstance. Ils étalent sur les tables ou sur leurs genoux des dossiers, des rapports, des papiers qu'ils compulsent sans arrêt au cours de la scène de guignol qui suit et qui doit être jouée très vivement, dans un mouvement crescendo. Les ministres prennent des notes, se parlent à l'oreille, se font des gestes d'intelligence, toussent et se mouchoient tout en entre-croisant leurs répliques. A l'avant-scène, les gardes sont de faction, dans une stricte immobilité.

LE BON SAMARITAIN, debout

Messieurs, soyez les bienvenus. Je vous ai réunis en grand Conseil parce que l'heure est grave. Il est inutile de se le dissimuler : le peuple murmure, le peuple manifeste, le peuple n'est pas heureux. (Temps.) Messieurs, il y a déjà quelques mois qu'appelé aux hautes fonctions que j'occupe, par son Excellence le Grand Vizir du Roi (Tous les dignitaires se lèvent et saluent du bicorne, sauf le docteur Zircoméda. Les gardes frappent de leurs hallebardes. Les dignitaires se rasseyent.)... J'ai l'accablant honneur de présider vos débats. J'ai mis, Messieurs, dans l'accomplissement de ce devoir, le meilleur de moi-même, je veux dire tout ce que je possède de savoir-faire, d'âme et d'esprit. Hélas, il faut croire que ce tout était bien peu de chose, car, si la situation de ce pays laissait fort à désirer lorsque son Excellence le Grand Vizir m'a proposé de partager le pouvoir avec lui, elle est, aujourd'hui, tout à fait déplorable, pour ne pas dire autre chose. Je ne sais ce qu'en pense le Roi... (Même jeu que plus haut. Mais, cette fois, le Bon Samaritain remarque que le docteur Zircoméda s'abstient de se lever. Il s'interrompt et s'adresse à lui.) Monsieur le Haut-Commissaire, j'ai le regret de devoir constater qu'au nom de Roi... (Même jeu que plus haut.) vous vous abstenez de manifester les marques extérieures du respect prévues par l'étiquette.

ZIRCOMEDA

Les consciences pures n'ont pas d'étiquette. Elles pratiquent la méditative vertu dans le mépris du qu'en-dira-t-on.

LE MINISTRE DES BEAUX-ARTS

Puis-je vous faire observer, mon cher Collègue, que vous êtes peu logique avec vous-même ? Car enfin, l'étiquette, vous l'observez jusqu'à un certain point, tout de même. Je vous vois là, bicorne sur la tête...

ZIRCOMEDA

Il faut savoir condescendre et admettre certaines contingences . Mais lorsque la conscience est en jeu...

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

La conscience ! Mon cher Collègue, depuis le temps que je vous observe, que je vous étudie, j'en suis à me demander si, par conscience, nous entendons, vous et moi, la même chose. (Il rit bruyamment.)

ZIRCOMEDA

Monsieur, j' A vos paroles perfides, ~~je m'~~opposerai ~~que~~ des propos sans détour. Monsieur, je ne connais que la lutte dans la dignité et que l'énergie dans la satisfaction du devoir accompli. Monsieur de Samarie a la responsabilité du département de la Charité publique. Cela est lourd, j'en conviens, mais l'on vient à bout de la pesanteur. Et comment ? Ah ! Ah ! Par une discipline méthodique, par une calme appréciation de la conjoncture...

LE MINISTRE DU COMMERCE

Vous vous égarez.

ZIRCOMEDA

Non, Monsieur, c'est vous qui voulez m'égarer, et je vous vois bien venir. Il est vrai que la situation du pays appelle la plus sérieuse attention. Et, jusque-là, j'approuve les paroles du premier ministre ; mais, où je ne puis le suivre, c'est quand il parle du Roi... (Même jeu que plus haut.) parce que, Messieurs, si le Plan existe (Il frappe sur le volume qu'il tient sous le bras.), le Roi (Même jeu.), lui, n'existe pas.

VOIX DIVERSES

Quoi ? - Vous avez entendu ? - Qu'est-ce qu'il a dit ? - Cette chose est inouïe. - Le Roi n'existerait pas ! - Et la princesse, alors ? - Il y a du louche là-dessous. - Je l'interpellerai sur les hôpitaux... Un véritable scandale !

Violents remous. Le Bon Samaritain agite sa sonnette. Peu à peu, le calme se rétablit.

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

Si le Roi... (Même jeu que plus haut) ... n'existe pas - supposition énormément absurde - alors, je vous le demande, que faisons-nous ici ?

VOIX DIVERSES

Il a raison ! - C'est l'évidence même ! - Nous avons été nommés par le Roi ! - C'est une hypothèse insensée ! - Un article dans la presse... - Le grand Chambellan me disait hier encore... - Le scandale des hôpitaux... - L'ordre des médecins ... - Le désordre voulez-vous dire !

LE BON SAMARITAIN

Messieurs, du calme, je vous prie !

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Je demande que mon honorable collègue, le Haut-Commissaire au Plan, veuille bien nous expliquer ce qu'il faisait à 11 heures du soir, vendredi dernier, dans l'impasse des Vierges folles ?

VOIX DIVERSES

Oh ! Oh ! - Ecoutez ! - Nous y arrivons ! - Chut ! Gravez cela ! - ... intervention courageuse... - ... et nécessaire ! - Silence ! - Chut !

ZIRCOMEDA

Calomnie infâme ! Je m'oppose ! Je fais opposition avec la dernière énergie ! Vous trompez la confiance publique ! Laissez-moi vous exposer mon Plan !

LE MINISTRE DU COMMERCE

Suborneur !

LE BON SAMARITAIN, ajutant la sonnette

Messieurs ! Revenons à l'objet du débat !

LE MINISTRE DU COMMERCE

Je ne saurais tolérer, en tout cas, que l'on conduise le Char de l'Etat dans des chemins creux.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

A mon avis, si toutefois, il m'est permis d'avoir un avis dans cette enceinte, il est contraire à la dignité humaine et même au simple bon sens d'envisager sous cet angle la résolution de la crise que nous traversons.

LE MINISTRE DES FINANCES

J'estime, pour ma part, que nous devons la considérer sous le biais du revenu public. C'est une simple question de voies et moyens. Je négligerai les centimes additionnels, comme vous pouvez le supposer ; mais je suis contraint de faire état, Messieurs, de la péréquation de la dette publique.

LE MINISTRE DU COMMERCE

Manoeuvre dilatoire . S'il est nécessaire de trancher dans le vif, je propose que l'on constitue une commission d'enquête, munie des pleins pouvoirs.

LE MINISTRE DES FINANCES

C'est une simple question de fiscalité. Aux Travaux publics...

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

La trésorerie de mon département est des plus saines, Monsieur !

LE MINISTRE DU COMMERCE

J'ai l'honneur de posséder les deux portefeuilles du Commerce et de l'Industrie. Cette double mamelle...

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Pas de mamelles ! 😡

LE MINISTRE DES BEAUX-ARTS

Vous êtes un danger pour la nation, Monsieur !

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

Je demande la parole ! Quelque chose d'intolérable se passe dans cette enceinte !

VOIX DIVERSES

Vous ne l'aurez pas ! - Démission ! - Vendu ! - Manoeuvre électorale ! - Vous en êtes un autre - Prévaricateur ! - Judas ! - Assassin !

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, dominant le tumulte

Je flétris publiquement la voix qui vient de prononcer /not.

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Pour en sortir...

LE MINISTRE DES BEAUX-ARTS

Vous n'en sortirez pas !

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Taisez-vous, fossoyeur du régime !

VOIX DIVERSES, tandis que des papiers vol-
tigent et que des bicornes
traversent l'espace

Que l'on convoque les chambres provinciales ! - Crise de régime ? Non, crise de conscience ! - Malgré les millions, la vérité éclatera ! - Au pilori, les bourreurs de crâne ! - Socialisme ! - Libéralisme ! - Communisme ! - Népotisme ! - Syndicalisme ! - Progressisme ! - Ploutocrate ! - Soyons unis pour combattre ! - Nous imposerons le respect de nos droits et de nos libertés ! - La grande voix des travailleurs couvrira le tumulte des traîtres ! - Réforme fiscale ! - Commission d'enquête ! - Fonds noirs ! - Immortels principes !

ZIRCOMEDA, vociférant au milieu des
voix

Energie ! Volonté ! Méthode ! Raison ! Progrès ! Travail ! Dignité ! Le Plan ! Le Plan ! Le Plan !

Tout se perd dans un roulement de tambour assourdissant.
Soudain, silence complet et ténèbres absolues. Un temps. Une
petite flamme jaillit, s'approche du proscenium. C'est Tri-
cornar, un bourgeois à la main. Il inspecte un tableau élec-
trique, quelque part à l'avant-plan.

TRICORNAR

Les plombs ! Bien sûr, les plombs ont sauté... Quelle honte ! Jadis, au bon vieux temps, on n'avait pas l'électricité, peut-être, du moins les plombs ne sautaient pas.

Il répare en marmonnant. La lumière jaillit. Les gardes ont disparu, ainsi que les dignitaires, à l'exception du Bon Samaritain. Spiritor est près de lui. Tricornar clignote des yeux, souffle la bougie et sort.

LE BON SAMARITAIN

Balbuzine !

SPIRITOR

Y Ah non, non cher, vous n'allez pas recommencer ! Et surtout, s'il vous plaît, épargnez-nous ce ton bêtant.

LE BON SAMARITAIN

Balbuzine !

SPIRITOR

Vous êtes incorrigible. On dirait, ma parole, qu'en vous introduisant dans ce palais, je n'avais dans l'esprit que l'avancement de vos affaires sentimentales !

LE BON SAMARITAIN

Ce n'est pas du sentiment. Je ne crois pas que vous puissiez comprendre. Hier soir, comme je m'en revenais de l'orangerie...

SPIRITOR

Y Auclair de la lune...

LE BON SAMARITAIN

Il ne faisait pas clair de lune.

SPIRITOR

C'est dommage ! Mais voici ce dont je suis sûr : comme vous vous en reveniez hier soir de l'orangerie, tout plongé dans vos réflexions douces-amères, soudain, dans le parc, vous avez entr'aperçu l'ombre de Balbuzine.

LE BON SAMARITAIN, saisi

Oui, comment le savez-vous ? Tâle une biche, elle fuyait. Mais que fuyait-elle ? Et pourquoi ?

SPIRITOR

Vous n'en demandez trop. D'ailleurs, il suffit que vous ayez entr'aperçu son ombre ou, du moins, que vous ayez cru l'entr'apercevoir. Vous voici content pour un mois, je suppose.

LE BON SAMARITAIN, amer

Un mois ! D'ici là je serai mort, dévasté, mis à sac, vidé de toute substance, c'est sûr.

SPIRITOR

Et qui, s'il vous plaît, aura commis ce grand crime ?

LE BON SAMARITAIN, geste vague

Eux tous, les dignitaires... le personnel de mon administration... les gens de ce palais... vous aussi, peut-être.

SPIRITOR

Eh, doucement, monsieur de Samarie ! Vous vous lancez, ce me semble ! Quelle mouche vous pique ? Chercheriez-vous, par hasard, à me mettre en humeur d'articuler contre vous certaines vérités désagréables à entendre ?

LE BON SAMARITAIN

Je vous écoute, puisque aussi bien, ces vérités, vous aviez l'intention de me les dire.

SPIRITOR

En effet ! J'ai de très graves reproches à vous faire, et depuis longtemps. Monsieur de Samarie, il y a plusieurs mois que vous êtes le maître ici, - après moi, cela s'entend - et jamais les affaires du royaume n'ont été aussi mauvaises. La situation, pour tout dire, est explosive, et le pire peut advenir d'un moment à l'autre. Avec les pleins pouvoirs que je vous ai donnés, vous n'avez encore rien fait. Votre inefficacité est inqualifiable.

LE BON SAMARITAIN, amer

Dieu sait pourtant si je me multiplie ! Outre les affaires courantes, dont vous connaissez le volume, et celles qui ne le sont pas, et qui exigent une grande contention de l'esprit, il y a toutes ces obligations plus ou moins philanthropiques et plus ou moins mondaines qui, positivement, me pèsent. Voulez-

vous un extrait de mon agenda de cette semaine ? Voyons.
 (Il compte sur ses doigts.) Lundi, banquet de la fédération
 des associations de la Bonne Parole ; cocktail chez l'ambassa-
 deur de Bombacie ; pose de la première pierre de la maison de
 la Culture et du Progrès. Mardi, banquet des commissaires-
 de la charité ; surprise-party des demoiselles du fonds du bien-
 être social ; Mercredi, inauguration de l'ouvrage des dames
 du bon voisinage et de la force par la joie réunis ; pose de
 la première pierre de la maison des jeunes tempérantes
 Jeudi...

Bazar de
 Lm
 Lp
 Ls
 Lt

SPIRITOR

Assez, assez ! Ce sont là, mon cher ministre, des faribo-
 les, et j'aime à croire que vous avez voulu plaisanter. Bien
 entendu, loin de moi l'idée de sous-estimer la morale et la
 vertu : ce sont là les piliers d'un régime indéfectiblement
 attaché à l'homme, à sa promotion et à son bonheur. Mais vous
 oubliez le Plan. Vous oubliez la grande réforme.

LE BON SAMARITAIN

Mais non, j'allais vous en parler.

SPIRITOR, impérieux

La grande réforme doit être, Monsieur, votre seul, votre
 unique souci. Vous savez que le docteur Zircoméda a toute ma
 confiance. Il faut écouter le docteur. Ce n'est pas que je
 mette sa lucide intelligence au-dessus de votre sainteté, ~~petes-~~
 notez-le bien ; mais enfin, l'intelligence politique peut se
 passer de vertu, cependant que l'inverse n'est pas vrai. Ou
 alors, c'est l'anarchie. Je suis assez de l'avis de cet ex-
 cellent esprit qui préférerait une injustice à un désordre.
 Ah ! Ah !

LE BON SAMARITAIN

Le Plan est entré dans sa phase d'application, et j'ose cer-
 tifier que nous avançons, encore que le docteur ait des idées
 parfois... déroutantes, et un caractère avec lequel... il
 n'est pas toujours facile de composer.

SPIRITOR

Goûtez cette image, mon cher ministre : je suis Dieu le
 Père ; Zircoméda est le Verbe coextensif aux idées divines
 représentées par le Plan ; quant à vous, vous êtes une ma-
 nière de Saint-Esprit. Vous êtes le vivificateur, mais vous
 procédez de nous ! (Impérieux.) Le Plan ! Tout le Plan !
 Rien que le Plan ! - Quoi, qu'avez-vous ?

LE BON SAMARITAIN, qui a chancelé

Rien, rien, une défaillance... Vous voyez que je n'en puis plus.

SPIRITOR

Vous traversez une crise. Rien de plus compréhensible. Tous les grands réformateurs ont connu ce genre d'épreuve. Allons ! Sursum corda ! Secouez-vous et regardez l'avenir avec une plus généreuse confiance ! Je vous ai dit que je n'étais pas content de vous : c'était pour vous aiguillonner, pour stimuler vos énergies, et non, grands dieux, pour vous abattre davantage. Soyez donc rassuré, mon ami. Nous ne sommes pas mécontents de votre travail : c'est le Roi lui-même qui m'autorise à vous le dire. Et cela est si vrai que je suis chargé par Sa Majesté de vous donner un témoignage concret de sa satisfaction : nous allons vous faire, monsieur de Samarie, grand Officier de l'ordre du Pantacle d'or avec plaque. Le bijou vous sera solennellement remis demain, au cours d'une cérémonie à laquelle sont conviés tous les dignitaires.

LE BON SAMARITAIN, morne

Vraiment, c'est trop... La semaine dernière c'était l'ordre du Rhinocéros blanc, il y a un mois, celui de l'Etoile flamboyante... Je m'efforcerai d'être digne.

SPIRITOR

C'est cela, monsieur de Samarie, efforcez-vous ! Sachez me plaire ! Armez-vous de force et cuirassez-vous de prudence ! Adieu, mon cher ministre. (Il sort.)

LE BON SAMARITAIN

Officier de l'ordre du Pantacle d'or ! Si cela pouvait me donner l'intelligence de cette situation qui m'affole ! Est-ce moi qui suis sot, ou sont-ce les autres qui sont méchants ? Dois-je confesser ma médiocrité ou condamner la perfidie des hommes ? Ah ! que j'aspire au repos, au repos actif ! Le point central qui fait tourner la roue n'est-il pas un point immobile ?... Quel sens y a-t-il alors à se remuer aussi furieusement ? Et comment le bonheur universel sortirait-il d'une telle agitation ? Car la figure de ce monde passe... Si je fuyais ? Si je regagnais la solitude rustique où la méditation est douce et féconde ? - Ah ! qu'un rayon de vraie lumière m'éclaire enfin !

A l'arrière-plan, parmi les plantes et les fleurs, paraît Cruche, visible du public mais que le Bon Samaritain ne peut voir. Gracieuse et enjouée, vêtue de blanc, sa transformation, du premier acte au second, est totale.

LE BON SAMARITAIN

Je ne suis plus seul. Il y a quelqu'un. (Il se retourne, scrute, ne voit personne.) Qui est là ?

CRUCHE

Je suis la fleur des champs et le lys des vallées.

LE BON SAMARITAIN

Elle ! C'est elle ! Je ne t'aurai donc pas invoquée en vain, lumière ! Ce tremblement qui m'agite et ce coup de stylet en plein coeur ne peuvent me tromper. C'est vous, n'est-ce pas ^{l,}Princesse, c'est vous, délicieuse Balbuzine ?

CRUCHE

Mes joues sont belles comme le plumage de la colombe, mon cou brille comme les pierreries.

LE BON SAMARITAIN

Tu as blessé mon coeur, ô ma soeur, mon épouse : tu as blessé mon coeur d'un seul de tes regards, avec une boucle des cheveux qui descendent sur ton cou !

CRUCHE

Je t'ai blessé d'amour, mais tu veux me quitter et fuir ce palais !

LE BON SAMARITAIN

Je me hais d'avoir eu cette pensée infâme, car là où tu respirez, là aussi est ma vie. La moindre de tes paroles emplit mon coeur d'un torrent de lumière : comment craindrais-je les hommes sans sagesse qui prétendent refaire le royaume que ton père a bâti ? Mais avec toi, ma faiblesse sera ma force, et si le monde devait exploser demain, crois-moi, j'aurais encore la force de chanter !

CRUCHE

Je suis la servante.

LE BON SAMARITAIN

Tu es l'éternelle adolescente, la fille du Roi !

CRUCHE

Je suis la servante.

LE BON SAMARITAIN

Tu es revêtue du soleil et la lune est sous tes pieds !

CRUCHE

Je suis la servante.

LE BON SAMARITAIN

O reste, reste près de moi ! Guide mes pas ! Que dois-je inventer ? Suis-je digne de sauver votre peuple, Princesse ? Et que faut-il que je fasse pour mériter votre estime, sinon votre amour ?

CRUCHE

Je ne te répondrai pas. C'est de toi-même que doit monter, comme d'un puits de vérité, la réponse qui t'accomplira. Dieu a créé l'homme, mais tout homme ~~donne asile à Dieu dans la solitude de son cœur, et tout homme~~ doit découvrir, en l'inventant, le nom divin par lequel, à son tour, il donne la vie à son Seigneur. Maintenant, ~~va-t-en et souviens-toi : la charité est patiente, elle est bénigne, elle n'est point envieuse, ni téméraire, ni précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point ambitieuse et ne pense point le mal ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout ; elle ne finira jamais, au lieu que les prophéties s'anéantiront, que les langues cesseront et que la science sera abolie ! - Va-t-en, te dis-je, Va aux tâches qui t'appellent, et ne te retourne pas, car il ne t'est pas encore permis de me voir.~~

Le Bon Samaritain sort. Cruche s'avance en dansant. Une douce musique soutient les gracieuses figures qu'elle esquise. Entre M. Pic, chef de cabinet du Bon Samaritain. Il porte un maroquin sous le bras. Il s'arrête fasciné et contemple la danseuse qui, après quelques instants, l'aperçoit et s'approche de lui.

M, PIC

Cruche ! Que tu es belle ! Que tu dances bien ! Qui t'a appris à danser ainsi, petite cruchonnette ?

CRUCHE

Bonjour, monsieur Pic ! Vous allez bien, monsieur Pic ?
Pas trop de travail, monsieur Pic ?

M. PIC

Cruche ! Depuis le temps que je te cherche ! Tu cours, tu gambades dans ce palais et je ne puis jamais t'atteindre ! Tu fuis, tu m'échappes toujours !

CRUCHE

C'est bien mon tour, croyez-vous pas, de prendre un peu mes aises !

M. PIC

Certes ! Je ne te le reproche pas ! Cours, ris, danse, amuse-toi - tu es si belle, si jeune - mais pour l'amour du ciel, mon ange, ne me fuis pas !

CRUCHE

"Mon ange !" Je ne suis pas un ange. Qu'est-ce qu'un ange ? Vous ne savez pas ce que vous dites. Et puis, est-ce que j'ai l'air de fuir ? Je suis là, à trois pas de vous.

M. PIC

Et cela me fait battre le coeur à tout rompre... Tu ne peux pas savoir... Je voudrais t'expliquer par une comparaison... Hélas ! Je ne suis pas poète ! Je ne suis que le modeste chef de cabinet du ministre de la Charité publique et, encore, depuis si peu de temps ! Et avant... Tu te souviens ? Tu sais ce que je faisais avant, du temps que je logeais à l'auberge du Veau d'Or ?

CRUCHE

Vous étiez un peu filou, je crois.

M. PIC

Je jurais, je sacrais, je fripouillais, j'étais de ceux qui ne peuvent voir une belle feuille de papier blanc sans éprouver le désir d'y mettre leurs doigts sales... Je ne me rends pas très bien compte de ce qui m'arrive... Je suis embarqué dans une aventure qui me stupéfie. Je me transforme... C'est à cause de toi. Car il y a toi, toujours ! (Il s'approche de Cruche.) Tu n'as pas peur ?

CRUCHE

Non. Vous voudriez me faire du mal que vous ne le pourriez pas. Essayez de me toucher pour voir !

M. PIC, qui étend les mains vers elle

Je ne peux pas.

CRUCHE

Alors, qu'est-ce que cela peut faire que toujours je vous échappe, puisque jamais vous ne pourrez m'avoir ? (Elle gambade autour de lui.)

M. PIC

Cendrillon, quelle fée t'a revêtu de grâce et de beauté ? Aime-moi, Cruche ! Je voudrais t'épouser et vivre avec toi. Je ne suis pas ministre, mais enfin j'ai une situation d'avenir ! Et remarque que si le pouvoir corrompt la plupart des hommes, moi, plus je m'élève et plus je deviens honnête !

Y
peinement

Cruche rit et s'éclipse. Entrent deux hommes de peine poussant avec des grands "chans" un bureau. Ils sont suivis du docteur Zircoméda, de Tricornar, de Mlle Irma, de Mme Tarabout. Tricornar porte un paravent, le docteur Zircoméda un téléphone, Mme Tarabout des dossiers, Mlle Irma une machine à écrire. Parfait enfin un troisième homme de peine. Il pousse une desserte sur laquelle, en volumes, s'entasse le Plan.

M. PIC

Posez donc le téléphone sur ce bureau... Mademoiselle Irma, installez-vous ici, avec votre machine... Voilà, ainsi nous ne serons pas trop mal.

UN HOMME DE PEINE

Ben vrai ! C'est pas trop tôt qu'on arrive ! Je n'ai jamais fait autant de déménagements que depuis que vous êtes chef de cabinet, monsieur Pic !

M. PIC, sec

J'ai besoin que les choses changent à mesure que je change moi-même. D'ailleurs, l'immobilité, c'est la mort.

Les trois hommes de peine disposent le paravent, les bureaux et les sièges en manière telle qu'une sorte de petite

pièce est créée sous les yeux des spectateurs. Un jeu de lumière doit renforcer l'illusion. M. Pic s'installe à son bureau. Il est entouré du docteur Zircoméda et de madame Tarabout. Mademoiselle Irma tape à la machine. Le téléphone est près d'elle. Les hommes de peine sortent.

ZIRCOMEDA

1
1

Nous avons à examiner, en ordre principal, l'effet de l'application des dispositions du projet de décret en matière d'indemnités de résidence, d'allocations familiales et de pension de vieillesse, dans l'esprit des principes fondamentaux du Plan, chapitre 32, section 12, article 17, alinéa 8, sur les assujettis échappant aux mesures de contrôle prévues par le projet de loi que vous savez.

M. PIC, il approuve de la tête

Donnez-moi le dossier 627, madame Tarabout. (Il feuillette le dossier.) En ce qui concerne les fonctionnaires et agents de l'Etat, j'ai rédigé un projet de texte qui, je l'espère, rencontrera votre approbation... Attendez... Ah ! le voici. (Il lit.) "Vu le décret n° 51-61 du 24 mai, modifié par les décrets n° 51-875 et n° 51-1120, relatif au régime de l'indemnité de résidence des fonctionnaires et agents de l'Etat, les taux ci-dessus s'appliquent au personnel bénéficiant d'une rémunération principale comprise entre la rémunération afférente à l'indice 100 et le triple de cette rémunération à la rémunération effective perçue, majorée du tiers de la différence entre le triple de la rémunération afférente à l'indice 100 et la rémunération effectivement perçue, et pour le personnel bénéficiant d'une rémunération égale ou supérieure au triple de la rémunération afférente à l'indice 100 à la totalité de la tranche égale au triple de la rémunération afférente à l'indice 100, majoré des trois quarts de la rémunération supérieure à cette tranche."

Sonnerie de téléphone. Mlle Irma décroche.

Mlle IRMA

Allo, oui, ici le cabinet du ministre de la Charité publique... Le secrétariat général ? C'est M. Mol ? Je vous écoute, M. Mol. (Temps.) A distribuer immédiatement ? (Elle pose la main sur le micro de l'appareil.) C'est le secrétariat général, monsieur Pic. La F.M.G.R.S.I.T. leur fait savoir qu'ils sont encombrés par vingt mille paires de chaussures. Ils disent qu'ils sont prêts à nous céder le stock à un prix symbolique. On peut en prendre livraison immédiatement. C'est du matériel de récupération, qu'ils disent.

M. PIC, agacé

Vous voyez bien que je suis occupé, mademoiselle Irma !

ZIRCOMEDA

D'ailleurs, vous devriez savoir la procédure à suivre. Ou bien dois-je vous la rappeler ? (Il récite.) "Quand une personne morale ou physique désire faire un don au département de la Charité publique, il faut, primo : aviser la commission des répartitions au moyen des formulaires M2 en triple exemplaire ; secundo : demander au donateur un inventaire détaillé, en cinq exemplaires, des articles dont il veut se défaire ; tertio : demander les avis des ministres des Finances et du Commerce ; quarto : aviser le conseil du travail et de la prévoyance ; quinto : ...

Mlle IRMA

Mais je sais tout cela, monsieur le Haut-Commissaire !

ZIRCOMEDA

Eh bien, alors ? C'est le Plan, mademoiselle Irma ! Appliquez le Plan, tout le Plan et rien que le Plan !

Mlle IRMA

Mais ce n'est pas possible ! La F.M.G.R.S.I.T. a été présentée par la G.H.K. Or, selon les directives J.M. du S.S. I.B., la F.M.G.R.S.I.T. n'est pas obligée, dans un tel cas, de tenir compte de la clause 7 du point 9 de l'article 3 de la Charte sociale, de sorte que la G.H.K. peut s'emparer de ces vingt mille chaussures... et vous savez comme moi ce qu'ils en feront !

M. Pic et le docteur Zi rcoméda se regardent. Le docteur a un geste comme pour dire : "Débrouillez-vous", ramasse quelques papiers et sort.

M. PIC

C'est un cas d'exception... Que faire ?... (A Mlle Irma.) Demandez au secrétariat général d'intervenir dans le sens de l'article 88b, paragraphe 2 du B.O. de la N.R.J.P. (Il se replonge dans son dossier.)

Mlle IRMA, au téléphone

Selon monsieur le chef de cabinet, le secrétariat général doit intervenir auprès de la F.M.G.R.S.I.T. dans le sens de l'article 88b, paragraphe 2.

Le papier de

100

M. PIC, en même temps que Mlle Irma.
et en frappant sur le dossier

La même mésaventure leur est arrivée il y a deux mois et nous avons passé l'éponge là-dessus. Cette fois, il y a de l'abus ! C'est intolérable !

Mme Tarabout

Je me suis permis de leur dire que nous allions faire une enquête.

M. PIC

Vous avez bien fait.

Entre Poulpe, que personne ne remarque. Il se tient immobile, observe et écoute.

Mlle IRMA

Monsieur Pic !

M. PIC

Qu'y a-t-il encore ?

Mlle IRMA

Le secrétariat général dit qu'il ne peut pas intervenir sans une autorisation de vous.

M. PIC

Mais je ne peux pas leur accorder cette autorisation, puisque le G.H.K. est intervenu entre-temps ! Ce serait une hérésie administrative ! Et d'ailleurs, c'est une impossibilité !

Mlle IRMA

Je le sais bien, mais alors, que faut-il faire de ces vingt mille paires de chaussures, monsieur Pic ? Qu'est-ce qu'il faut faire de ces chaussures ?

M. PIC, excédé

Que le secrétariat les foute à l'eau, ces sacrées godasses ! Qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse ?

POULPE, d'une voix caverneuse

Ennemi du peuple !

M. PIC

Plaît-il ?

POULPE, tonitruant

Ennemi du peuple ! Tu me reconnais ou tu ne me reconnais pas ? C'est moi, Jules Poulpe, l'homme-sandwich ! Et ainsi, tu veux foutre à l'eau vingt mille paires de godasses ? Et moi, alors ? J'irai les pêcher à la ligne, peut-être ?

M. PIC, digne

Mais, monsieur Poulpe...

POULPE

Sans compter que ça fait cinq heures que je poireaute dans ta sacrée antichambre à me casser la tête sur tes formulaires ! Oh ! je ne suis pas seul ! Nous sommes quelques-uns à en avoir marre d'attendre la révolution pour demain et la justice universelle ! (Il braille.) L'audience ! On veut l'audience ! Donnez-nous l'audience, ou l'on fout le feu à toute la boutique ! (Criant à pleins poumons.) Le peuple, à moi le peuple ! Par ici, le peuple !

Le Bon Samaritain entre, Il est vêtu d'un confortable manteau, coiffé d'un chapeau melon, et il porte un gros porte-feuille sous le bras.

POULPE, extasié

Le v'là ! Le v'là enfin, le Bon Samaritain, le sauveur, le frère du genre humain ! Preuve que ça sert à quelque chose de gueuler ! Ah, Bon Samaritain, je te demande pardon si j'ai fait du raffut dans ta cambuse, mais, vrai, on abuse de nous ! Qu'est-ce qu'on veut, nous ? Te voir, texpliquer, et que tu nous sauves.

Tandis qu'il parle, le peuple, grand brouhaha, fait irruption et, frémissant et agité, mais point hostile, entoure le Bon Samaritain.

POULPE

Es-tu, oui ou non, le Bon Samaritain ? Oui, n'est-ce pas ! Eh bien, nous, on est dans la merde jusqu'au cou. Pas vrai, vous autres ?

LE PEUPLE

C'est vrai, c'est vrai ! - Jusqu'au cou ! - On n'en peut plus ! - On abuse de nous ! - Il faut qu'il nous sauve !
- Où bien on en aura plein la bouche !

POULPE

C'est plus possible d'être un homme au jour d'aujourd'hui, est-ce que tu ne comprends pas cela ? On nous parle de dignité, de progrès, de droits, et on est dans la misère. Oh ! pas seulement parce qu'on a faim, mais parce qu'on ne sait plus à quel saint se vouer. Plus ça change et plus c'est la même chose ! Si tu savais comme on est malheureux ! Comme la vie est impitoyable ! On n'a plus le temps d'être rien, tellement on est bousculé, écrasé, mécanisé, persécuté, abruti. On dit : c'est la faute au gouvernement et à la bande de pochetés qui gouverne, mais les pochetés s'en vont, d'autres pochetés s'amenent, et c'est du pareil au même, même quand on applique le Plan ! Où qu'est le docteur Zircoméda, que je lui dise ma façon de penser ! Qu'il s'amène avec son Plan, celui-là, s'il ose ! (Approbation du peuple.) Je crois qu'on nous a fameusement eus ! On nous a dit : le Plan ! Un million de statistiques ! Un milliard de fiches ! Ça sera du tonnerre ! Ça marchera comme sur des roulettes ! Ouais ! Je t'en fous ! Rien ne va, tout s'assombrit, la mort rôde. C'est ça la vie ? C'est pour ça qu'on vient au monde ? Qu'on élève des enfants ? Qu'on s'esquinte à réunir trois malheureux sous ? Dis-le nous, Bon Samaritain, pourquoi vivre dans la merde si c'est pour crever comme des poux ?

LE PEUPLE, explosant

Oui ! Pourquoi ? - Nous, on a confiance ! - Confiance en toi ! - Parce que tu es vraiment bon ! - Que tu ne mens pas !
- Tu es fidèle ! - Tu es juste ! - Tu te moques des sous !
- Tu es humble ! - Tu aimes les petits ! - L'homme est ton frère ! Tu compatis à la douleur ! - Sauve-nous, Bon Samaritain, sauve-nous !

LE BON SAMARITAIN, écrasé

Mais qu'est-ce que vous voulez donc que je fasse ?

UNE PETITE FILLE, qui s'avance

Mais un miracle, tiens !

LE BON SAMARITAIN

Moi ! (Silence lourd, écrasant.) Je ne sais plus faire de miracle.

Stupeur. Puis, en crescendo hostile :

LE PEUPLE

X Quoi ? - Qu'a-t-il dit ? - Pas de miracle ? - Il refuse ? - Non, il ne peut pas ! - C'est clair, il nous lâche ! - Il est dans le gouvernement, tiens ! - Laissez-le s'expliquer ! - Il ne dit plus rien ! Parle, ministre ! - Traf-tre ! - Il ne répond même pas ! - Mais réponds donc, si tu es un homme !

LE BON SAMARITAIN, morne

J'ai répondu. Il m'est arrivé parfois, jadis, il y a bien longtemps, de faire un peu plus que ce que l'homme ordinairement peut faire, mais maintenant, c'est fini... Je n'ai plus de vertu en moi...

LE PEUPLE, tumulte grandissant

Qu'il fasse un miracle ! - Qu'il nous sauve ! - Il nous l'a promis ! - Vous ne voyez pas que ce n'est qu'un imposteur ? - Hou ! Hou ! - A la potence ! - Voleur de conscience ! - Au poteau ! - Ministre ! - Vendu ! - Charlatan !

Spiritor apparaît, formidable.

SPIRITOR, d'une voix puissante

Silence, brailards ! - Gardes ! (Deux gardes apparaissent.) Emparez-vous de cet homme ! (Les gardes mettent les menottes au Bon Samaritain.) Refoulez cette foule ! Dehors ! Dehors !

Tumulte, cris, roulement de tambour, jeux de lumière. Les gardes refoulent le peuple ~~qui disparaît subitement~~, puis sortent en encadrant le Bon Samaritain. M. Pic, tout tremblant, se tient derrière son bureau. A des côtés, épouvantée, M^{me} Tarabout. Mlle Irma claque des dents derrière sa machine à écrire.

SPIRITOR

X Voilà. Calme. Très calme. J'aime le calme. (A M. Pic.)
Que faites-vous, monsieur le chef de cabinet ?

M. PIC

Je travaille, Votre Excellence !

SPIRITOR, à Mme Tarabout

Et vous, madame la directrice ?

Mme TARABOUT

Je travaille, Votre Excellence !

SPIRITOR, à Mlle Irma

Et vous, mademoiselle la secrétaire particulière ?

Mlle IRMA

Je travaille, Votre Excellence !

SPIRITOR, d'une voix caressante.

C'est bien. C'est fort bien. Travaillez donc ! Travaillez avec opiniâtreté, travaillez avec rage, travaillez avec obstination ! Travaillez pour l'amour de moi ! - Que dites-vous ?

TOUS TROIS

Oui, Votre Excellence, certainement Votre Excellence, pour l'amour de vous, Votre Excellence !

R I D E A U

ACTE TROISIEME

LA FORTERESSE

La forteresse. Salle assez vaste, où le Bon Samaritain, un boulet au pied, est incarcéré. Au lever du rideau, le détenu dort sur une paille.

Le géolier entre, une soupière et une miche de pain dans les mains.

LE GEOLIER

Il dort si profondément que c'est pitié de l'éveiller. Mais il le faut. - Hem ! Hep ! Hep !

LE BON SAMARITAIN, révant

Un abîme, un abîme énorme... et que de sang ! Tout vient de la terre et retourne à la terre... Les ruines s'entassent... ossements, poussière...

LE GEOLIER

Qu'est-ce qu'il raconte ? - Hem ! Hep ! Hep !

LE BON SAMARITAIN

Le temps devient espace, douze soleils brillent simultanément... C'est le jardin des Hespérides... Ah ! cette énorme machine qui tourne et grince... Ce moulin broie, broie sans fin, et il en sort de la douleur, des convulsions, des larmes, des remords, du sang, de la semence, et encore de la douleur, encore des convulsions, encore des larmes, encore du sang...

LE GEOLIER

Il rêve de sang, il n'a pas la conscience tranquille. Je vais l'éveiller. (Il secoue le Bon Samaritain.)

LE BON SAMARITAIN

Ne me poussez pas dans la machine ! Ne me poussez pas !

LE GEOLIER

Monsieur le Ministre ! - Il est encore ministre, après tout... Monsieur le Ministre ! Il n'y a pas de machine, rassurez-vous !

LE BON SAMARITAIN

Eau noire et nauséabonde...

LE GEOLIER

Mais non, c'est de la soupe. (Il renifle.) De la bonne soupe aux poireaux de mon jardin !

Il pose la soupière sur la table.

LE BON SAMARITAIN, tout à fait revenu à lui

Je n'ai pas faim.

LE GEOLIER

Il faut manger, Monsieur, c'est le règlement.

LE BON SAMARITAIN

Il y a combien de jours que je suis ici ?

LE GEOLIER

Combien de jours ? Voyons... ça doit faire vingt-huit ou vingt-neuf. Pour vous y retrouver, vous devriez faire un calendrier, comme les autres détenus. Tenez, ce n'est pas difficile. Des petites barres verticales pour les jours de la semaine, et une grande barre horizontale pour les dimanches, comme ça... (Il trace des barres sur la muraille.) Vous voyez ?

LE BON SAMARITAIN

Je n'ai pas de crayon.

LE GEOLIER

Prenez le mien. Le règlement permet que vous ~~disposiez~~ un crayon. (Il s'assoit près du Bon Samaritain et roule une cigarette.) Un peu de tabac ?

LE BON SAMARITAIN

Je ne fume pas.

LE GEOLIER

Non ? Vous buvez alors.

LE BON SAMARITAIN

Je ne bois pas non plus.

LE GEOLIER

X Moi, je fume, mais c'est pour faire plaisir aux prisonniers, à qui le règlement m'autorise à offrir, de temps à autre, un peu de tabac. (Il fume.) Oui, cela fait quatre semaines que vous êtes ici. Vous n'allez plus tarder à passer en justice.

LE BON SAMARITAIN

X Ah ! (Temps.) Je me demande ce que les juges me diront.

LE GEOLIER

Vous vous en doutez tout de même un peu !

LE BON SAMARITAIN

ku Pas du tout. J'ignore même pourquoi j'ai été incarcéré.

LE GEOLIER

Allons donc ! - Non ? - Voyons... Vous étiez ministre ?

LE BON SAMARITAIN

Oui.

LE GEOLIER

Alors ! Gros scandale, hein ? Pots de vin ? Tripatouillages ?

LE BON SAMARITAIN

Non.

LE GEOLIER

Vous m'étonnez. Alors... une affaire de mœurs ? (Geste du Bon Samaritain.) Oh; vous savez, je dis cela... J'essaie de comprendre, moi... D'ailleurs, je vous crois. Vous n'avez pas le faciès.

LE BON SAMARITAIN

Quel faciès ?

LE GEOLIER

Le faciès du satyre.

LE BON SAMARITAIN

Je ne sais pas pourquoi je suis en prison.

LE GEOLIER

Ne vous caillez pas les sangs, on vous le dira. Et après, la mémoire vous reviendra et vous vous souviendrez de tout. Votre prédécesseur non plus ne se souvenait de rien, et pourtant il avait coupé sa femme en morceaux. Quand il s'en est souvenu, il m'a tout expliqué : le couteau qui coupait mal, les tendons qui résistaient, le sang qui giclait partout. Mangez votre soupe, monsieur le Ministre.

LE BON SAMARITAIN

Elle est bonne.

LE GEOLIER

Je comprends qu'elle est bonne ! C'est ma femme qui l'a préparée. Si vous êtes condamné à une longue détention, comme c'est probable, je vous apporterai un baromètre et un thermomètre, des pommes de pin et des coquillages.

LE BON SAMARITAIN

19 Pourquoi faire ?

LE GEOLIER

Comment pour quoi faire ! Mais pour orner votre chez vous, pardi ! Je vous apporterai aussi des magazines et vous pourrez une fois par semaine travailler dans mon jardin. (Temps.) Tenez, votre prédécesseur, le type à la femme coupée en morceaux, eh bien ! il s'est organisé une existence enviable dans la cellule où on l'a transféré. Il n'a pas froid, il n'a pas faim, il est paisible et souriant, on lui fiche complètement la paix. Quand il ne joue pas aux cartes tout seul, il médite. Il dit qu'il n'y a que la liberté intérieure qui compte et il fait des exercices respiratoires, comme ça... (Le geôlier prend la pose du yogi.) Il dit qu'il est heureux ... plus d'impôts, plus de soucis, plus de formulaires à remplir, de responsabilités à prendre, de justifications à donner, de gens à voir, d'affaires à discuter ! Sa cellule est un petit paradis. Vous devriez voir comme elle est bien arrangée, avec des pommes de pin et des coquillages !

Une sonnerie retentit. Le geôlier dresse l'oreille, se lève et disparaît un instant. ~~réapparaît~~

LE GEOLIER

De la visite pour vous, monsieur le Ministre.

Entrent M. Pic, Mme Tarabout, Mlle Irma.

M. PIC

Monsieur le Ministre, nous avons jugé convenable, dans les heures difficiles que vous traversez, de venir vous présenter l'assurance de notre sympathie.

Mme TARABOUT

Nous vous avons apporté un peu de raisin...

LE GEOLIER

C'est permis.

Mlle IRMA

me Et une collection des "Journaux officiels du gouvernement", pour qu'*q* vous soyez moins seul.

LE GEOLIER

Vous permettez ? (Il inspecte le paquet.) C'est également autorisé.

LE BON SAMARITAIN

Je vous remercie.

Mlle IRMA

I Les "Journaux officiels" vous rappelleront le temps où vous étiez au pouvoir et, j'ose espérer, toutes les *X* bonnes heures que nous avons passées ensemble... (Silence embarrassé.)

LE BON SAMARITAIN

Pourquoi suis-je ici, monsieur Pic ?

M. PIC

Comment cela ?

LE BON SAMARITAIN

Je ~~vous~~ demande pourquoi je suis en prison.

Hdt

M. PIC

Mais, monsieur Lebon... Vous le savez bien !

LE BON SAMARITAIN

Non, je ne le sais pas.

Mme TARABOUT, sévère

Vous êtes en prison parce que vous devez être jugé, monsieur Lebon !

LE BON SAMARITAIN, s'animant

Jugé ! Mais pourquoi dois-je être jugé ? Qu'ai-je fait ? Quel est mon crime ?

M. Pic et Mme Tarabout échangent un long regard et ne répondent pas.

LE BON SAMARITAIN, éclatant

Ah ! Maudit soit le jour de ma naissance ! Périisse le jour où je suis né ! Je suis innocent des crimes que l'on m'impute, - et que, d'ailleurs, j'ignore.

M. PIC, avec douceur

Calmez-vous, monsieur Lebon. Voyons ! Vous dites que vous êtes innocent des crimes qu'on vous impute et, d'un autre côté, vous déclarez que vous les ignorez. Comment pouvez-vous contester le bien-fondé ~~de ce dont vous n'avez pas connaissance~~ ^{de}

d'un jugement dont vous ignorez le motif ?

Mme TARABOUT

Vous êtes en prison, en prison préventive. Il doit y avoir une raison sérieuse à cela. Voilà la première chose que vous devriez vous demander, au lieu de répéter à tout venant que vous êtes innocent.

M. PIC

C'est évident. Vous ne direz que vous avez secouru la veuve et l'orphelin, consolé l'affligé, vêtu ceux qui étaient nus ; nous le savons et, soyez ~~en~~ sûr, la Cour saura en tenir compte

A.

et trouver dans ce beau passé des circonstances atténuantes qui seront, je le crains, très nécessaires ; mais enfin, tout cela dit, il reste que vous avez erré. En quoi et comment, c'est à vous de vous en rendre compte, monsieur Lebon. Parlez de ce principe que personne n'incarant la Justice absolue, personne n'est trouvé justifié quand sonne la minute de vérité.

LE BON SAMARITAIN

Et vous, vous savez ce qu'on me reproche ?

M. PIC, après une légère hésitation

Nous croyons le savoir.

LE BON SAMARITAIN

Alors, par le ciel, dites-le moi.

M. PIC, prudent

Il y aurait témérité à anticiper sur l'action de la Justice... l'enquête vient seulement d'être achevée. - Mes paroles risqueraient d'apparaître demain, et rétrospectivement, inconsidérées ou indiscrettes.

LE GEOLIER

Voilà qui est bien dit.

LE BON SAMARITAIN

Plût au ciel que les fautes qui ont attiré sur moi la colère fussent mises en balance avec la détresse de mon âme ! Vous m'accablez, mais voyez si je mens ! Répondez en toute équité : suis-je coupable ? Et de quoi ? Vous ne répondez pas ! Alors, je le dis pour vous : je ne suis pas coupable.

Mme TARABOUT

Vous feriez mieux de rentrer en vous-même, avec humilité et contrition, de confesser vos péchés et d'implorer la clémence du Grand Vizir. Cela ferait bonne impression sur vos juges.

Mlle IRMA

A la demande de monsieur Pic, je vous ai apporté un "Appel à la clémence du Grand Vizir", monsieur le Ministre. Vous savez que nous en possédons plusieurs modèles. J'ai choisi celui qui m'a paru convenir le mieux à votre situation : le ~~texte insiste plus sur la magnanimité royale que sur le caractère prétendument anodin des fautes reprochées.~~ Le voilà.

↳ en appelle à

↳ sans commettre l'erreur de contestar les

(Elle tend au Bon Samaritain un rouleau de papier maintenu par une faveur rose. Avec sincérité :) Signez-le, monsieur Lebon ! Je suis tellement triste de vous savoir ici. On vous aime bien, vous savez !

LE BON SAMARITAIN

Laissez-moi lire. (Il lit.) Et vous voulez que je signe cela ?

M. PIC, sincère

Nous vous en prions, monsieur le Ministre. Nous serions si heureux de vous savoir tiré d'affaire !

LE BON SAMARITAIN

Jamais je ne signerai cet écrit.

M. PIC

Mais pourquoi, monsieur Lebon ?

LE BON SAMARITAIN

Je ne suis pas opposé à l'idée de signer un appel à la magnanimité royale, mais je ne saurais approuver un texte qui admet implicitement ma culpabilité. Je ne suis pas coupable, mais innocent !

Mme TARABOUT

Décidément, monsieur Lebon, vous êtes un homme impossible et que l'orgueil perdra.

LE BON SAMARITAIN

les Vos discours sont pleins de mensonges et vos consolations stériles. Plût à Dieu que vous n'eussiez pas ouvert la bouche ! Vous pourriez paraître sage. Tant qu'un souffle de vie sera en moi, tant que l'esprit animera mon corps, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, ma langue ne profèrera pas le mensonge, et tant que je vivrai, je protesterai de mon innocence !

Spiritor entre sans bruit. Il est suivi de Tricornar qui porte un écritoire sous le bras. Deux gardes suivent Tricornar.

SPIRITOR

Qui parle d'innocence ?

LE BON SAMARITAIN

Moi.

SPIRITOR

Voilà qui est pour le moins curieux, monsieur de Samarie, et qui nous réserve de la joie pour dans un instant ! Je suis venu, en effet, vous annoncer que vous allez, dans l'heure même, passer en jugement. La procédure que j'ai choisie n'a rien d'irrégulier, bien qu'elle soit d'exception : elle s'imposait, vu l'urgence et la gravité du cas. Traduit devant le tribunal de salut public que constitue, à l'occasion, l'Assemblée des dignitaires, c'est par vos pairs, Monsieur, que vous serez jugé. (Se tournant vers M. Pic, Mme Tarabout et Mlle Irma.) Mais... quelle démenche vous a conduits dans cette cellule, vous autres qui, hier encore, collaboriez à l'oeuvre néfaste de cet homme ? Il vous plaît donc de vous jeter dans la gueule du loup ? Ou bien est-ce que vous ignorez qu'il s'en est fallu de vraiment peu que vous ne fassiez, vous aussi, impliqués dans cette ténébreuse affaire ?

Mme TARABOUT, bégayant de peur

Que Votre Excellence Sérénissime veuille bien se souvenir que j'ai témoigné spontanément...

Mlle IRMA

... Spontanément, moi aussi...

M. PIC

Nous avons tous spontanément déposé aussitôt que nous avons su qu'une enquête avait été ouverte...

SPIRITOR

Je reconnais que vous avez fort bien et fort spontanément accablé le prévenu : cela témoigne sans doute d'un attachement à ma personne auquel je suis sensible, du moins pour le moment. Vous aurez d'ailleurs encore à déposer devant la Cour et, à ce propos, je vous engage à réfléchir dès maintenant aux paroles que vous aurez à prononcer tout à l'heure ! Mais, tout cela dit, je désire savoir pourquoi vous êtes ici. (Irrité.) Parce que, peut-être, la charité exige que l'on visite les captifs et les prisonniers ?

114,
L-
L-

Mme TARABOUT

Oh, que non, Votre Excellence Sérénissime ! Pensez donc !
Faire cela, nous !

SPIRITOR, terrible

Alors ?

M. PIC

Nous voulions amener le prévenu à prendre conscience de l'étendue de ses égarements... Nous désirions qu'il confessât ses fautes, reconnût l'effrayante responsabilité qui pèse sur lui et donnât de tout cela un témoignage écrit. Nous avons apporté ceci, qui eût fortement contribué à éclairer la justice, si le prévenu avait signé... (Il tend l'"Appel à la clémence" à Spiritor, qui parcourt rapidement le document.) ... Malheureusement, le prévenu a refusé d'y apposer son paraphe.

Mme TARABOUT

Et avec quelle arrogance !

SPIRITOR

Allons, c'est bien, encore que les initiatives zélées, souvent intempestives et toujours prétentieuses, ne me plaisent jamais qu'à demi. Je ne prise vraiment que l'obéissance passive, retenez cela ! (A Tricornar.) Faites entrer le tribunal de salut public.

TRICORNAR

Tout de suite, Votre Excellence Sérénissime ! - Gardes, des sièges !

Il sort, pour réapparaître presque aussitôt. Des gardes installent les accessoires nécessaires aux scènes qui vont suivre.

TRICORNAR

Place ! Place ! Que chacun s'écarte et fasse place ! Voici les dignitaires de Sa Majesté ! Voici le Tribunal, dans sa sublimité !

Les dignitaires, annoncés par Tricornar et suivis du docteur Zircoméda, entrent à la queue-leu-leu. Musique. Court ballet bouffon, comme au second acte. Au cours de cette

scène, Cruche, plus belle encore qu'au second acte - mais comme invisible, personne ne la remarque - se glisse entre les dignitaires, traverse la scène et va se placer derrière le Bon Samaritain. Elle restera dans l'ombre, immobile, jusqu'au moment où elle prendra la parole. En musique, le Tribunal se constitue sous les yeux des spectateurs. Les dignitaires se parlent à l'oreille, s'échangent des notes, se mouchent, essuient leurs lunettes, etc. Le ministre de la Justice, en toge et perruque, préside ; l'accusateur public (Spiritor) est à sa droite, Tricornar, greffier, à sa gauche. ~~Plus côté de la scène~~ Le groupe des dignitaires ~~représentés~~ le jury et ~~la pléiade~~ le groupe des témoins ~~à savoir~~ M. Pic, Mile Irma et Mme Tarabout, autour du Tribunal.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, agitant une sonnette pour obtenir le silence

Messieurs, l'audience est ouverte. Geôlier, selon la coutume, désentrez le prévenu.

LE GEOLIER

Oui, monsieur le Président.

Il désentrez le Bon Samaritain qu'encadrent les deux gardes.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, chaussant ses lunettes et examinant l'acte d'accusation que lui a tendu Tricornar

Accusé, levez-vous et approchez de ce Tribunal. Déposez toute crainte. Nous sommes vos juges, sans doute, mais, pour être juges, on n'en est pas moins hommes. Hem ! Rien d'humain ne nous est étranger. Hem ! D'autre part, dites-vous bien que notre indulgence se manifestera à raison de votre sincérité. Maintenant, levez la main et jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. (Temps.) Eh bien ? Quoi, vous ne jurez pas ?

LE BON SAMARITAIN

Il m'a été enseigné de ne pas jurer, mais de dire "oui, oui, non, non" dans la simplicité du coeur. Interrogez-moi, je ne mentirai pas.

Murmures scandalisés des dignitaires.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Greffier ! Vous noterez que l'accusé, contrairement à tous les usages, refuse de prêter serment.

TRICORNAR, griffonnant

... refuse de prêter serment.

SPIRITOR, se levant

Je demande la parole.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

La parole est à monsieur l'Accusateur public.

SPIRITOR, debout

Monsieur le Président, j'aurai, tout à l'heure, la lourde tâche et le pénible devoir de requérir contre l'imposteur qui se tient devant vous, ~~par~~ la fonction, vous le savez, ~~Monsieur~~ ~~siens~~ (il regarde autour de lui et les yeux se baissent) est d'accuser ~~devant Dieu jour et nuit~~, car je connais la Loi. ~~En attendant~~ Je ne veux rien anticiper ~~je vous prie d'observer~~ ~~Fort que, l'audience à peine ouverte, l'accusé a déjà trouvé le moyen d'indisposer le Tribunal... et un Tribunal qu'animait, j'ose le prétendre, un préjugé favorable à son égard !~~ (Il s'assoit.)

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, au Bon Samaritain et en compulsant un dossier

Vous vous appelez... euh ! Vous êtes le Bon Samaritain, mais l'état civil vous connaît sous le nom de Lebon de Samarie... Heu !.. Vous êtes né... on ne sait pas trop où... en Samarie, apparemment... Euh... Vous n'avez pas de métier, sauf que vous avez été ministre... (Tricornar se penche vers le ministre de la Justice et lui parle à l'oreille.)... On attire cependant mon attention sur un détail... Vous auriez déclaré un jour que vous étiez logophore. Vous pratiquez donc la logophorie... Qu'est-ce que cela ? (Geste vague du Bon Samaritain.) Vous ne voulez pas répondre ?

TRICORNAR

"Logos", la parole, le verbe, "phoréo", je porte... L'activité de l'accusé, avant son entrée au gouvernement, aurait consisté à "porter la parole" ou à "porter le verbe", si les racines grecques ne m'abusent.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Ouais ! Et quelle parole ? La bonne parole, sans doute. (Il râcane.) Hein, quoi, que dites-vous ?

LM Hg 1.

Massimiliano, vice
 Procureur du Juge,
 mais je voudrais
 tout de même
 vous faire remarquer
 que l'accusé,
 audace à
 une certaine,

R

LE BON SAMARITAIN

Je ne dis rien.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Vous ne dites rien. Laissez-moi vous dire, moi, et à mon tour, que vos silences, Accusé, vous servent d'autant moins, en cette enceinte, que nous venons d'apprendre que vous pouvez, à l'occasion, vous prévaloir du verbe. Enfin, passons.

SPIRITOR, se levant

Je demande la parole.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

La parole est à monsieur l'Accusateur public.

SPIRITOR

Je voudrais seulement souligner, monsieur le Président, que l'accusé, qui n'a pas d'origine, pas de famille, pas de profession, nous apparaît déjà comme un peu reluisant aventurier. Le Tribunal estimera avec moi qu'une identité aussi négative implique, chez un homme parvenu, ~~ce nonobstant~~ à occuper un moment le faite du pouvoir, une puissance de dissimulation formidable qui, à elle seule, ~~suffit à dénoter~~ une nature entièrement corrompue *de l'accusé.* scénario la

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, au Bon Samaritain

Qu'avez-vous à répondre à cela ?

LE BON SAMARITAIN

Je ne suis pas "parvenu à occuper le faite du pouvoir", j'ai été appelé à remplir des fonctions qui...

SPIRITOR, coupant

L'accusé ment ! L'accusé, Messieurs, avait entendu dire qu'il fallait instaurer le règne de l'amour et de la justice parmi nous mais que, malheureusement, personne ne s'était jamais proposé pour faire triompher ce règne, j'entends : dans la réalité des faits concrets. Or, ayant oui cela, l'accusé s'est proposé de soi-même à mener à bien cette tâche colossale. "Il n'y a personne", avait-on dit. "Il y a moi !", jeta-t-il superbement à la face de ceux qui gémissaient. (Rumeurs.) Telle fut, Messieurs, l'origine véritable de cette triste

aventure dans laquelle nous fûmes tous embarqués et à laquelle il vous appartient fort heureusement de mettre un point final. (Il se rassoit.)

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, au Bon Samaritain

Reconnaissez-vous avoir dit "il y a moi" ?

LE BON SAMARITAIN, accablé

Oui.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

L'aveu est d'importance. Il est si capital que je suis conduit à proposer, sans plus tarder, l'audition des témoins. Gardes, faites approcher les témoins ! (Les témoins, c'est-à-dire Mlle Irma, M. Pic et Mme Tarabout, s'approchent.) Aux témoins : Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

LES TÉMOINS

Je le jure !

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Commençons par mademoiselle Irma. Mademoiselle, vous travailliez sous les ordres directs de l'accusé ?

Mlle IRMA

J'étais sa secrétaire privée.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Parlez-nous de l'accusé, Mademoiselle. Dites-nous ce que vous pensez de cet homme que vous avez connu de près.

Mlle IRMA, après un coup d'oeil furtif au Bon Samaritain

Ce que je pense de monsieur Lebon ? Ben... que c'est un brave homme... pas méchant pour un sou... oh ! pour ça, non ! Mais, évidemment, pas comme les autres... Je me suis toujours demandé pourquoi on en avait fait un ministre... C'était, si vous voulez un drôle d'homme. Pendant le travail, il semblait toujours préoccupé, toujours en train de rouler un tas de pensées dans sa tête... des pensées, comment vous dire, absorbantes, et qui l'éloignaient du travail...

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Ah ! Ah ! Ceci est important... inscrivez, greffier...

TRICORNAR, griffonnant

... qui l'éloignaient du travail...

Mlle IRMA

Oui... Monsieur Lebon donnait constamment l'impression d'être dans la lune... d'être rongé par un souci...

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Ah ! Ah ! Très important encore... Inscrivez, greffier...

TRICORNAR, même jeu

... rongé par un souci...

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, à Mlle Irma

Rongé par un souci... Comme quelqu'un ~~travaillé~~ par une mauvaise conscience ?...

Mlle IRMA

Peut-être bien... Je ne sais pas.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, sévère

Vous devriez savoir !

Mlle IRMA, avec colère

Tout ce que je sais, c'est que Monsieur Lebon est incapable de faire du mal à une mouche. Tout à l'heure, monsieur Spiritor m'a fait terriblement peur, et j'étais prête à raconter n'importe quoi. Mais maintenant, ça va mieux, je vois plus clair, et je ne crains pas de dire que je ne comprends pas l'obstination que vous mettez à accabler ce pauvre monsieur Lebon.

Rumeurs.

LES DIGNITAIRES

Oh ! Oh ! - Ah ! Ah ! - Eh bien ! - Elle va fort ! - Voyez la tête du président ! - Et celle de l'accusateur ! - En voilà une qui n'hésite pas à prendre des risques... ~~Qu'a~~

t-elle dit ? - Elle a insulté la magistrature. - N'exagérez rien ! - Oh ! Oh ! - Ah ! Ah !

LE MINISTRE DE LA JUSTICE, agitant sa sonnette

Silence, ou je fais évacuer ! (A Mlle Irma.) Le Tribunal fera preuve d'indulgence à votre égard, Mademoiselle, en raison de vos excellents antécédents, mais, pour l'avenir, je vous invite à plus de retenue. Hem ! Passons au témoin suivant. Monsieur Pic ?

M. PIC

Monsieur le Président, je suis très embarrassé. Que voulez-vous que je vous dise ? (Se frappant la poitrine.) Moi, moi, pécheur - car j'ai été un grand pécheur, monsieur le Président ! - j'accablerais... j'accablerais...

SPIRITOR

On ne vous demande pas d'accabler, mais de témoigner impartialement ! Je conseille aux témoins de peser leurs paroles !

M. PIC

J'ai volé jadis, monsieur le Président ! J'ai falsifié des écritures ! J'ai abusé de la confiance des patrons chez qui je travaillais ! Comment voulez-vous que mon témoignage ait la moindre valeur ?

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

X Mais, sapristi, ce n'est pas vous qui êtes en cause ! Je ne veux rien savoir de ce que vous avez été. Je vous demande de témoigner pour ou contre l'accusé.

M. PIC

19 Je suis désespéré ! J'ai... j'ai comme une boule, là, dans la gorge ! Je ne peux pas ! Je ne peux pas !

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Voilà un refus de témoigner caractéristique, et qui ne saurait rester sans suite. Nous en reparlerons. En attendant, passons. Madame Tarabout ? Parlez-nous de l'accusé, Madame.

Mme TARABOUT

Je serai brève, monsieur le Président, et je n'irai pas par quatre chemins. Mon sentiment est que monsieur Lebon, qui

occupait les hautes fonctions que vous savez, a manqué à tous les devoirs de sa charge. Il devait sauver le peuple, il l'a perdu. Notre chance à tous, en cette affaire, a été le Plan du docteur Zircoméda. C'est le Plan qui nous a sauvés d'un naufrage irrémédiable.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Mais vous-même, Madame, que faisiez-vous au ministère ?

Mme TARABOUT, avec une noble fierté

Vous devez savoir, monsieur le Président, que je suis l'amie du docteur, et son inspiratrice. Je suis la veuve Tarabout. Je revendique l'honneur d'avoir été chargée, quand le docteur présenta son Plan, d'une mission de liaison entre lui et le département de la Charité publique. Dans ces conditions, vous comprenez que mon témoignage à son prix. Il y avait le Plan. Eh bien ! (Le doigt tendu vers le Bon Samaritain.) J'accuse cet homme de n'avoir jamais mis le Plan à exécution. J'accuse cet homme de sabotage !

Rumeurs.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Ceci est évidemment de la dernière gravité... Inscrivez, greffier, inscrivez... D'ailleurs, nous n'avons jamais douté que cette affaire fût extrêmement grave... (Aux dignitaires.) Nous avons encore, Messieurs, à entendre notre éminent collègue, le docteur Zircoméda. Je vous demanderai cependant l'autorisation, au point où nous en sommes, de poser une question à l'accusé. (Au Bon Samaritain.) Accusé, avez-vous un avocat ?

LE BON SAMARITAIN

Non.

CRUCHE

~~se~~
Si :

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Qui vient de parler ?

CRUCHE, qui se montre en pleine lumière

Moi.

Sensation. Les dignitaires se penchent, chuchotent, se poussent du coude.

M. PIC

Cendrillon !

LE BON SAMARITAIN

Balbuline !

Mme TARABOUT

Cruche !

LES DIGNITAIRES

Qui est-ce ? - Laissez-moi voir ! - Mais c'est la Princesse ! - La fille du Roi ! - Revenue de voyage ! - Elle était au couvent ! - Ne me poussez pas ! - Peste, le beau brin de fille ! - Ni en voyage, ni au couvent, Messieurs, mais en mission. - Qu'en savez-vous ? - On sait ce qu'on sait. - Dieu, qu'elle est belle !

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Messieurs les Dignitaires, de la tenue, je vous prie ! On ne s'entend plus ici ! (A Cruche.) Que dites-vous, Mademoiselle ?

CRUCHE

J'ai dit que j'assurerai la défense de l'accusé.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Vous ! Mais qui êtes-vous ?

CRUCHE

On m'appelle Cruche. Je suis Cruche, Monsieur le Président. C'est un nom plaisant, n'est-ce pas ? Je suis la Cruche. C'est-à-dire l'urne. C'est-à-dire l'amphore. Souvenez-vous de la constellation du Verseau ! Je verse l'eau, l'eau limpide de toutes les rénovations.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Je ne comprends rien à votre bavardage, Mademoiselle. De quelle eau voulez-vous parler ?

CRUCHE

De l'eau du déluge. De l'eau du baptême. Souvenez-vous : Et l'esprit de Dieu reposait sur les eaux. Je parle de l'eau lustrale, de l'eau des sources vives, de l'eau de la possibilité universelle, et, peut-être aussi, Monsieur le Président, et si vous le permettez, de l'eau bénite.

SPIRITOR, hors de lui

Ne voyez-vous pas, monsieur le Président, que cette enfant se moque de la Cour ? Je vous prie instamment de mettre fin à cet intermède déplacé.

CRUCHE

Je suis ici pour défendre le Bon Samaritain. Je connais les lois de ce pays, qui est le mien. Rien ne s'oppose, Monsieur le Président, à ce que je fasse ce pour quoi je suis venue ici.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Non, assurément... Et la défense plaide-t-elle coupable ou non coupable ?

CRUCHE

Coupable, il va sans dire.

Grosse sensation, rumeurs.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Coupable ! Ai-je bien entendu ?

CRUCHE

Oui, monsieur le Président, nous plaidons coupable. Je vois que monsieur l'Accusateur public n'est pas très content : il ne foudroie du regard parce que je lui ôte l'occasion d'un morceau d'éloquence et, surtout, je crois, d'assouvir le penchant à la dénonciation et à la calomnie qui fait de lui un diable. Je parle grec, monsieur le Président. Il est d'ailleurs vrai que mon client, qui est assez naïf et qui ne s'est jamais bien rendu compte de l'étendue exacte de son iniquité, en s'affirmant innocent, donné en plein dans le piège que lui tendait le ministère public.

SPIRITOR

Oh, mon cher Maître, oh, oh ! Comme vous dites cela ! Vous êtes habile, mais toute votre habileté ne peut faire que l'accusé soit innocent. Qui reconnaît sa culpabilité ne l'abolit pas pour autant.

CRUCHE

19
Vous croyez cela ? Faute avouée est, dit-on, à moitié pardonnée. Mais vous avez raison. Encore que notre culpabilité soit, dans notre esprit, très différente de ce qu'elle est dans le vôtre, nous nous reconnaissons coupable et deux fois coupable : d'abord, parce que, effectivement, nous n'avons pas fait ce que nous aurions dû faire - ou, si vous préférez, parce que nous avons malheureusement fait ce que nous n'aurions pas dû faire - et, ensuite, parce que, ces graves erreurs consommées, nous avons refusé de confesser notre iniquité "objective", sous prétexte que, "subjectivement", nous n'apercevions pas très bien la nature des crimes que nous avons commis. Mais veuillez retenir que, sur ce point, nous nous sommes tout à fait converti.

LE BON SAMARITAIN

Oui, j'ai voulu expliquer des merveilles que je ne comprenais pas, des prodiges qui surpassaient mon intelligence.

CRUCHE

Vous l'entendez ?

LE BON SAMARITAIN

Oui, je m'accuse moi-même, et je ferai pénitence dans la poussière et dans la cendre.

CRUCHE

Ainsi donc, nous, qui sommes des néants, des vases d'iniquité - que dis-je ! des cruches d'iniquité - non seulement nous confessons notre culpabilité, mais nous appelons de tout notre cœur le jugement qu'il plaira à la Cour de prononcer contre nous. (A Spiritor.) De cette façon, monsieur l'Accusateur public, vous n'avez plus à vous donner la peine de réquérir contre nous, ~~de sorte que~~ votre présence ici cesse d'avoir la moindre utilité, si tant est qu'elle en ait jamais eu une.

SPIRITOR, tremblant de dépit

Escroqueuse !

CRUCHE

Voyez, monsieur l'Accusateur public, vous ne servez à rien, allez-vous en !

SPIRITOR

Je rédigerai un rapport accablant : ~~(L)~~

Il se met à écrire à toute vitesse, noircissant, au cours de la scène qui suit, un rouleau de papier qui se dévidera autour de lui, tandis que Cruche, calme et immobile, lira par-dessus son épaule ce qu'il écrit.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Par Saint-Michel, je n'y comprends plus rien. Que dois-je faire ? Quel embarras ! Nous sommes dans une situation que je qualifierai de... renversante ! C'est la première fois depuis que je suis ministre de la Justice (et cela fera bientôt trente-sept ans) que j'assiste à pareille chose.

LE MINISTRE DES FINANCES, se levant

Je demande la parole.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Mon Dieu, monsieur le ministre des Finances, vous m'obligez beaucoup en la prenant.

LE MINISTRE DES FINANCES

Messieurs, j'éprouve le besoin de manifester mon étonnement. J'étais convaincu en me rendant ici - et mes collègues exprimeront, j'en suis sûr, un sentiment identique - que j'allais me trouver en présence d'un accusé opiniâtrement décidé à refuser de se reconnaître coupable. Le bruit courait qu'il clamait son innocence à qui voulait l'entendre. Qu'il refusât de se démasquer, voilà qui dénonçait aux yeux du Collège des dignitaires la profondeur de ses instincts criminels ; car, enfin, s'il est innocent de ce dont la société l'accuse, c'est la société (et, a fortiori, l'élite de celle-ci que nous, dignitaires, constituons) qui, en l'incarcérant, est coupable. Cela, bien entendu, passait ce qu'il était tolérable d'admettre. Cela dit, j'avoue que je suis déconcerté d'entendre que l'accusé plaide coupable. Les perspectives auxquelles je m'étais fait s'en trouvent renversées, et je suis tout perplexe.

LE MINISTRE DU COMMERCE

lu
Je demande la parole. (Le ministre de la Justice la lui accorde d'un geste.) La prétention à l'innocence était odieuse, en effet, et comme mon honorable collègue des Finances, je confesse que j'étais arrivé ici l'esprit prévenu. Mais l'accusé n'est pas du tout l'individu que l'on prétendait. Il n'est pas superbe, il est humble. J'en viens à me demander ce qu'on lui reproche.

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

Parfaitement. Nous n'y sommes plus !

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Messieurs, Messieurs, j'avoue que nous allons de surprises en étonnements et d'étonnements en obscurités. Mais nous sommes ici pour faire la lumière et nous la ferons. Il nous reste à entendre notre éminent collègue, le docteur Zircoméda, qui a bien voulu nous promettre l'exposé de son point de vue d'expert en cette affaire. Sa déposition ne pourra manquer de jeter un puissant faisceau de clarté sur toutes ces ténèbres. Monsieur le Haut-Commissaire, nous vous écoutons.

ZIRCOMEDA

8
Monsieur le Président, mes chers collègues, de quoi s'agit-il ? Voyons les choses en face. Tout ce qu'a dit tout à l'heure Madame Tarabout est vrai. (Le doigt tendu vers le Bon Samaritain.) Messieurs, cet homme a saboté le Plan. Et comment ? Ah ! c'est ici qu'il faut du coup d'oeil et de la méthode ! C'est ici qu'il importe de saisir la situation dans ce qu'elle a, à la fois, d'ambigu et d'objectivement réel. Mon Plan, en effet, se définit essentiellement comme négativité, mais négativité concrète médiatisant univoquement les faits. En d'autres termes, et pour parler plus clairement, il est la projection existentielle de ce pur regard que la négation d'une certaine idéologie fonctionnelle saisit à chaque instant comme un transfert compensatoire de l'en-soi au sur-moi collectif. Cela étant, vous en conviendrez, Messieurs : nous avons affaire à une praxis concrète qui exalte, dans sa pure immanence radicale, la notion de plus-value : de là vient d'ailleurs que mon Plan s'inviscère dans les perspectives des structures bourgeoises du capitalisme dialectiquement considéré. Qu'ajouterai-je encore ? Vous le devinez sans peine : que la gravité du choix des sous-jacences est synonyme d'irréversibilité des conduites judiciaires, de sorte qu'il faut considérer que, l'heure de l'action politique a sonné qui médiatisera l'Autre en tant qu'Autre dans un rapport antithétique entre l'objet subjectivé et le sujet objectivé.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Vous inscrivez, greffier ?

TRICORNAR

Je n'y refuse ! (Rumeurs.) Cet homme n'existe que pour détruire ~~la tradition~~ : j'estime de mon devoir, face à ce Tribunal, de le confondre. Vous niâtes le Roi, Monsieur, alors que la Princesse est parmi nous !

ZIRCOMEDA

Où vois-tu une Princesse, sépulchre blanchi ? Je n'aperçois ici qu'une servante endimanchée, et qui est folle.

TRICORNAR

Moi, Tricornar, prince de Bombacie et du Saint-Empire, grand Chambellan et grand Greffier de Sa Majesté, j'aime mieux briser mon écritoire que de consigner des paroles aussi infâmes ! (Il brise son écritoire.)

ZIRCOMEDA, se précipitant sur Tricornar

Aux quatre vents, je disperserai ta pincée de cervelle !

Tumulte, brouhaha.

LES DIGNITAIRES

Que se passe-t-il ? - Ils veulent se battre. - Le Haut-Commissaire étrangle le grand Chambellan ! - Le Haut-Commissaire exagère. - Le grand Chambellan mérite le respect ! - Même s'il n'a pas inventé la poudre ! - Chut ! Taisez-vous !

LES GARDES, séparant Zircoméda et Tricornar

Héla ! Héla ! - Paix ! Paix ! - Allons, du calme ! - Séparez-vous, Messieurs, séparez-vous !

LES DIGNITAIRES

Le Haut-Commissaire a toujours nié l'existence du Roi ! - Le Roi est caché, mais rien ne lui échappe. - Le grand Chambellan a parfaitement raison. - Bougez-vous, mon cher collègue, vous ne marchez sur les pieds. - Voyez comme la Princesse est calme ! - Et comme le grand Vizir est hors de lui ! - Le Président se pâme. - Non, il se mouche.

SPIRITOR, d'une voix tonnante

Gardes ! Gardes ! Saisissez le grand Greffier ! Emparez-vous de ce trublion et mettez-le aux fers ! (Il se remet à écrire à toute vitesse.)

Les gardes obéissent. Le ministre de la Justice agite sa sonnette pour amener le retour au calme.

TRICORNAR, tandis qu'on l'entrave

J'approuve ! J'approuve cette mesure qui ne peut déshonorer que ses instigateurs ! Et je dis qu'il est plus avantageux, à la fin, d'être martyr que complice de la subversion !

Kent
Les gardes remettent Tricornar entre les mains du geôlier.

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Silence, silence, vous dis-je ! (Le calme se rétablit.)
Messieurs, nous voici sans greffier et sans écritoire. Je ne sais si, dans de telles conditions, une justice, déjà difficile à rendre, peut encore suivre son cours... D'ailleurs, à quoi bon poursuivre ? L'affaire n'est-elle pas virtuellement jugée ?

LES DIGNITAIRES

L'affaire est peut-être jugée pour lui, mais pas pour moi !
- Pour moi non plus ! - Je ne vois pas en quoi l'accusé est coupable. - Mais est-il coupable ? - Oui, puisqu'il l'a dit !
- On nous avait promis des révélations. - Je désirerais beaucoup me faire une opinion. - De quoi s'agit-il exactement ?
- C'est la nature du crime qui m'intéresse. - Le grand Vizir est au courant, lui. - Regardez, comme il écrit ! - Il écrit, il écrit ! - Son accusation serpente autour de lui ! - Elle monte, elle va l'étouffer !

Le ministre de la Justice agite sa sonnette. M. Pic s'avance, pâle et agité.

MI PIC

Messieurs, j'ai à vous déclarer une chose extraordinaire. (Silence.) Messieurs, je suis illuminé. Je n'ai pas pu témoigner, tout à l'heure, comme la Cour m'y invitait, parce que j'étais le lieu d'une opération surnaturelle, mais maintenant, il m'est impossible de garder le silence plus longtemps. Messieurs, cet homme est innocent ! Il n'a pu pécher - s'il a péché - que par générosité. De plus, cet homme est visiblement protégé, un signe est sur lui ! Messieurs, Messieurs,

cet homme est innocent, et c'est pourquoi je me déclare coupable avec lui. Je désire qu'on me considère co-coupable en cette affaire, et pour partager le sort de cet homme, je demande à être arrêté !

SPIRITOR, sans cesser d'écrire furieusement

Ce sera chose faite sur le champ. Gardes ! Emparez-vous de cet homme !

Les Gardes s'emparent de M. Pic et le conduisent auprès du Bon Samaritain et de Tricornar sur qui veille le geôlier.

Mlle IRMA

Et moi aussi je demande à être arrêtée !

SPIRITOR, même jeu

Emparez-vous également d'elle ! Il faut que la Loi triomphe et que le Royaume retrouve la paix !

Mlle IRMA, tandis qu'on l'appréhende

Il y a longtemps que vos trombines ne me reviennent plus, messieurs les Dignitaires ! Je suis bonne fille, mais, vrai, je trouve qu'il y en a assez ! - Soldat, vous me faites mal ! Arrêtez-moi, mais respectez-moi ! - Vive le grand chambardement !

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

Miracle ! Miracle ! Qu'on s'empare de moi aussi ! Mes yeux s'ouvrent ! Moi aussi, j'en ai par-dessus la tête d'être digne, noble et juste ! Je suis coupable !

LE MINISTRE DU COMMERCE

Il n'y a pas que vous, mon cher collègue ! Doucement ! Ne bousculez pas les autres ! Moi aussi, je veux être jugé ! Moi aussi, j'aspire à être une bonne fois coupable ! Qu'on m'arrête ! Qu'on m'arrête !

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

C'en est trop. Depuis trente-sept ans que je suis ministre... Je n'y comprends plus rien. Messieurs, un vent de folie souffle sur ce royaume. Je n'y puis tenir. J'ai l'honneur de vous donner ma démission.

LE MINISTRE DES BEAUX-ARTS

Moi aussi, je démissionne !

LE MINISTRE DES FINANCES

Et moi aussi !

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE, dominant
le tumulte

Messieurs, la patrie est en danger ! Devant la carence des pouvoirs publics et la montée de l'anarchie, je proclame la dictature et je prends le pouvoir ! A moi, l'armée !

Les Gardes viennent entourer le ministre de la Défense nationale.

VOIX DIVERSES

Vive l'armée ! - Un gouvernement fort, voilà ce qu'il nous faut ! - Et toute la lumière ! - Hourrah ! - Vive l'armée !

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Je prends le pouvoir et décrète, pour commencer, que cette cour de justice se trouve transformée, dès cet instant, en cour martiale. (Acclamations.) Il ne faut pas que la révolution entrave le cours de la justice ! (Acclamations.) Car, Messieurs, nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas, nous voulons la lumière, toute la lumière ?

VOIX DIVERSES

Oui ! Oui ! - Bravo ! - Toute la lumière !

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Et nous voulons châtier les coupables, n'est-il pas vrai ?

VOIX DIVERSES

Oui ! - C'est vrai ! - Les coupables ! - Châtier les coupables !

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Alors, Accusé, levez-vous et approchez. Au nom de la sécurité publique, je vous somme de dire qui vous êtes !

LE BON SAMARITAIN

Je suis le plus petit des serviteurs du Roi.

ZIRCOMEDA, se précipitant

Imposteur ! Le Roi n'existe pas ! Le Roi est un mensonge ténébreux dont la science a fait justice !

VOIX DIVERSES

Si, le Roi existe ! - Ne sommes-nous pas dans le palais du Roi ? - Et la fille du Roi n'est-elle pas parmi nous ?

ZIRCOMEDA, égaré et gesticulant

La science, vous dis-je ! L'atome, l'électron... le proton négatif !... La dicétopipérazine cyclique !... La quatrième dimension !... La vertu... dans l'ordre et dans la dignité !

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE, inspiré et héroïque

Gardes ! Emparez-vous du Haut-Commissaire ! En prison, pour moralisme et rationalité ! (Encore plus inspiré.) Et arrêtez cette femme, la veuve, puisqu'elle dit qu'elle l'inspire ! (Au comble de l'inspiration.) Et arrêtez le grand Vizir, puisque le Haut-Commissaire était à son service !

Spiritor s'arrête net d'écrire. Il se lève lentement, tandis que Balbuzine se détache de lui et va se placer derrière le ministre de la Défense nationale.

SPIRITOR

Vous m'arrêteriez, moi ?

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Au nom de la sûreté de l'Etat, oui, Monsieur, je vous arrête.

SPIRITOR, debout

Vous osez ?

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

J'ose. Gardes, obéissez !

Les gardes obéissent et Spiritor, subjugué, vaincu par Balbuzine, se laisse emmener. Un garde rassemble en un volumineux rouleau le mémoire de Spiritor.

UN GARDE, montrant le Bon Samaritain,
Mlle Irma, M. Pic, Tricor-
nar, etc.

Et ceux-là, mon Général, qu'est-ce qu'on en fait ?

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

On peut, provisoirement du moins, leur rendre la liberté. Je suis dictateur ! Je dicte, et n'ai de compte à rendre à personne ! Je suis le glaive ! Je me brandis moi-même et, me brandissant, ramène l'ordre et la paix. Car l'ordre sort nécessairement du chaos et la lumière luit nécessairement dans les ténèbres. Voici que tout devient clair et que je m'affermis...

~~Il s'effondre. La Princesse marionnette.~~ On se précipite.

VOIX DIVERSES

Qu'y a-t-il ? - Venez voir ! - Le Dictateur vient de se trouver mal ! - Il a succombé au poids du pouvoir ! Un docteur, vite, un docteur ! - Mais nous n'avons plus de docteur ! - Il faut le frictionner. - Le masser. - Donnez-lui du cognac. - Avez-vous du cognac ? - Qui a du cognac ? - Ciel, il se meurt ! - Mais non, il revient à lui !

LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ?

BALBUZINE

Vous venez, monsieur le Ministre, de faire arrêter l'Accusateur public, et cet effort, apparemment, vous a épuisé. Mais je vois que vous êtes déjà hors d'affaire, et j'en suis ravie. (Elle regarde autour d'elle.) Messieurs, je suis la Princesse.

Mouvement des personnages. D'un côté de la scène, la Princesse entourée de sa cour ; de l'autre, le geôlier et ses prisonniers : Spiritor, Zirconséda et Mme Tarabout.

BALBUZINE

La fable est jouée.

SPIRITOR, en écho

La fable est jouée.

BALBUZINE

Et la justice triomphe !

SPIRITOR, même jeu

Et la justice triomphe.

BALBUZINE

Chacun de nous, Messieurs, a accompli la volonté du Roi mon père, mais les uns l'ont accomplie en la voulant et les autres, en croyant ne la point vouloir.

VOIX

Vive la Princesse ! Vive Balbuzine !

BALBUZINE, au Bon Samaritain

→ que
Quant à toi, tu sais bien ~~serment tu as failli~~ tu as succombé à la triple tentation, et tu aurais péri si je n'avais été là !

LE BON SAMARITAIN

Oui, je sais. (Il récite.) Et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si tu es le fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent du pain.

BALBUZINE

Parce qu'un jour vient où le peuple a faim et adore celui qui lui dispense la nourriture qu'il réclame !

LE BON SAMARITAIN, même jeu

Et le tentateur dit encore : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi de la montagne, et tu n'en auras point de dommage.

BALBUZINE

Parce qu'un jour vient aussi où les miracles qui sortent des mains du peuple le rendent fou d'orgueil et l'aveuglent !

LE BON SAMARITAIN, même jeu

Satan le transporta de nouveau sur une montagne très élevée, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et il lui dit : Je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes et m'adores.

BALBUZINE

~~lots~~
Parce qu'un jour vient, enfin, où le peuple n'aspire plus qu'à la gloire ~~des puissants qui le conduisent~~ à la possession des royaumes d'en bas !

LE BON SAMARITAIN, contrit

~~ceux~~
C'était cependant pour l'amour de vous que je me suis si fâcheusement commis avec ~~les économistes, les techniciens et les hommes politiques,~~ qui font des statistiques et prétendent s'élever jusqu'au ciel !

BALBUZINE

~~na~~ ~~Mais ce sont là des sujets bien austères en cette heure qui~~
~~doit être consacrée à la joie !~~ Tu as voulu sauver le monde ~~et tu as failli tout~~
perdre dans un ~~sufrage~~ sufrage universel : en un certain sens, il fallait que tu faillisses, il fallait que l'on fît ton procès... C'est ainsi que les masques sont tombés. Mais le Roi, mon père, te dira cela encore mieux que moi, et à vous aussi, Messieurs, car le Roi mon père est un grand déchiffreur d'é-nigmes.

Poulpe entre, essoufflé, hors de lui.

POULPE

Le Roi ! Le Roi ! Voici le Roi ! Le Roi est apparu, et il approche !

BALBUZINE

Messieurs, je vous présenterai à mon père.

Roulement de tambour grave et cadencé, comme d'une troupe qui approche, d'abord sourd, puis de plus en plus fort. Tous, Balbuzine au centre, écoutent immobiles pendant que tombe le

R I D E A U